

— 1 —

Docteur Charles COTONNEC

Sonjennou eur C'hernewad

Réflexions d'un Cornouaillais

Poésies bretonnes
avec la traduction française

suivies d'extraits du

Règlement des luttes de 1933

Présentés par Arnaud CZORNYJ



Le docteur Charles COTONNEC

Note liminaire :

Le présent ouvrage contient deux parties. La première est une introduction à l'œuvre du docteur Charles COTONNEC, la deuxième est une reproduction fidèle de la version de ces œuvres telles qu'elles ont été publiées en 1935.

La première partie biographique que j'ai rédigée est librement redistribuable selon les termes de la « Licence de Libre Diffusion des Documents » de l'INRIA, dont le texte se trouve à la fin de l'introduction.

Les œuvres du docteur Charles COTONNEC sont tombées dans le domaine public en 2005.

INTRODUCTION

Les œuvres littéraires sont comparables aux plantes. Certaines sont telles les annuelles, vivent une année, fleurissent le temps d'une saison. D'autres ont une plus grande longévité, et s'épanouissent plusieurs années comme les vivaces. Et quelques-unes, enfin, ont un destin comparable à celui des arbres, traversant les siècles avec majesté.

Je ne sais dans quelle catégorie il faudrait ranger les écrits du Docteur COTONNEC. Ceux-ci ne sont probablement connus que par une poignée de personnes ayant le *Gouren* (la lutte bretonne) comme passion, ou la littérature de langue bretonne comme spécialité. Cet état de fait est à déplorer, selon moi, et c'est ce qui m'amène à proposer au lecteur la présente édition critique. En effet, l'œuvre littéraire de Charles COTONNEC est intéressante à plus d'un titre.

Tout d'abord elle nous montre les idées de cet homme qui fut, j'en parlerai plus loin, le principal artisan de la transformation du *Gouren* en sport moderne.

Elle nous présente également la vie d'un médecin breton du début du vingtième siècle. On y lit les espoirs, les joies, mais aussi parfois le vague à l'âme de l'auteur. Ces poésies et ces discours font émerger devant nous le souvenir vivant d'un homme exceptionnel à bien des points de vue, mais également celui d'un homme de son temps. L'œuvre est comme toutes les œuvres, elle nous livre une partie de son auteur, tout comme ces quelques lignes de ma main livrent un peu de moi.

Enfin, ses écrits ne manquent pas d'intérêt littéraire. Sa poésie en alexandrins est classique et élégante, sa langue est

raffinée. Son breton est empreint du classicisme¹ de la langue des écrits du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, que certains ont appelé le « breton de curé », puisque c'est dans cette variété de la langue, écrite selon les normes orthographiques préconisées par LE GONIDEC, qu'étaient rédigées les publications ecclésiastiques qui dominent l'édition bretonne à cette époque. Mais la poésie du Docteur COTONNEC est surtout un bon exemple de la production littéraire du mouvement régionaliste, entre chansons sur feuille volante (« *Gourenaou Henbont* » fut d'ailleurs éditée sous ce format avant d'être intégrée au présent recueil²) et poésies classiques et romantiques françaises.

Sa prose, tout aussi élégante en breton qu'en français, reflète son éducation et son aisance dans le discours argumentatif.

Mais avant de présenter l'œuvre, il convient de présenter son auteur, car les faits marquants de sa vie permettent de mieux comprendre cet homme, ses convictions et ses engagements.

1 Cf., par exemple, l'utilisation des pronoms antéposés, « *He c'havout a ra el levriou...* » (*kentskrid*), ...

2 Cf. CRBC fond Cottonnec, cote COT 1|54

BIOGRAPHIE DU DOCTEUR COTONNEC³ :

Charles COTONNEC naquit en 1876 à Saint-Thurien dans une famille de cultivateurs, et mourut le samedi 30 mars 1935 à Paris.

Après l'installation de ses parents à Saint-Goazec, où il vivait avec les siens dans un ancien manoir appartenant à la famille DE KERJÉGU, dans la ferme de Trévarez, il fréquenta l'école de Châteauneuf. Il entra ensuite au petit séminaire de Pont-Croix puis au Lycée de Quimper. Les sources le décrivent comme un élève brillant.

Il eut assez tôt la vocation de devenir médecin, aussi s'inscrit-il en 1896 à la Faculté des Sciences de Paris pour y préparer le P.C.N. (certificat d'études Physiques Chimiques et Naturelles, créé en 1893), qu'il obtint. Il revint à Quimper en 1897 pour faire son service militaire. Il étudia la médecine à Nantes puis à Paris, où il obtint son diplôme de Docteur en Médecine.

Il vint s'installer comme médecin tout d'abord à Hennebont en 1904, où il succéda au docteur LEYSSEN. Tout les témoignages, notamment dans la presse, le présentent comme un médecin dévoué, soignant gratuitement les pauvres et les indigents.

Impliqué dans la vie locale, il devint conseiller municipal d'Hennebont en 1910.

En 1913 il participa, au lieu-dit du Bois du Duc (toujours à Hennebont), au Gorsedd des Bardes et au congrès de la Fédération Régionaliste de Bretagne qui se tenaient simultanément. Il y rencontra les membres du mouvement

3 Cf. CRBC fond Cotonnec, cotes COT 1 DP 1 à 20

breton, dont le barde *Taldir*, François-Joseph-Claude JAFFRENNOU, auteur en 1898 d'une version bretonne de l'hymne gallois (« *Hen Wlad Fy Nhadau* », composé en 1856), le « *Bro goz ma zadou* » considéré depuis comme l'hymne national breton. On peut le voir sur la photo suivante. Le Docteur COTONNEC devint membre du Gorsedd (Collège bardique) sous le nom de barde de *Paréour* (« Soigneur, Guérisseur » en breton). C'est d'ailleurs de ce nom qu'il signe le présent ouvrage.

Il fut mobilisé lors de la guerre 1914-1918 et y participa en tant que médecin-capitaine, membre de l'équipe chirurgicale de Monvielle. Il fut décoré de la croix de guerre.

Puis, à la démobilisation, il s'installa à Quimperlé en 1922 où il ouvrit une clinique équipée. Il y devint chirurgien de l'hôpital et se spécialisa dans le traitement des ulcères et plaies variqueuses.

Il épousa en 1923 M^{elle} Marie BOURGNEUF. Ils ont eu deux enfants, un garçon appelé Charlik (diminutif de Charles, puisqu'il fut prénommé comme son père) né en 1926 et une fille née en 1929, Gaïdik.

Selon la presse de l'époque⁴, son œuvre de rénovation sportive des luttes bretonnes lui valut d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'Éducation physique en 1932. Il fut décoré par son parrain, le docteur LE STUNFF, lors d'une

4 Je précise, car je n'ai pu retrouver son dossier sur la base de donnée « Léonore » des archives nationales. Il est possible que ledit dossier ait été détruit, car le fond n'est pas totalement complet, à cause de destructions.

Cf : www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/informations-complementaires.htm

cérémonie intime, entouré de ses proches. Un repas dans les salons de l'Hôtel du Lion d'Or a suivi la cérémonie officielle, et s'est terminé par des chansons.

En 1935, souffrant du foie, il est admis dans une clinique parisienne afin d'y subir une intervention chirurgicale. L'opération semblait s'être bien passée puis son état se dégrada subitement. Malgré une transfusion tentée en dernier recours, il décéda d'une hémorragie le samedi 30 mars 1935. Il avait cinquante-neuf ans.

Ses obsèques eurent lieu à Quimperlé à l'église Sainte-Croix le mercredi 3 avril 1935 à 15 heures 30, provoquant une grande affluence, plus de mille personnes selon la presse⁵. Autour du char funèbre couvert de fleurs, le cortège était ouvert par les drapeaux des anciens combattants et de la F.A.L.S.A.B., suivi des porteurs de couronnes et des membres du clergé. Les cordons du poêle étaient tenus par le docteur LE STUNFF, François (*Taldir*) JAFFRENOU, M. Eugène BEAUFRÈRE et M^e FOURNIS. Dans l'assistance se trouvaient M. LE LOUÉDEC, maire de l'époque ainsi que de nombreux conseillers municipaux, des membres de la Gendarmerie et de la Police, des anciens combattants et médaillés militaires, les membres de la F.A.L.S.A.B., tout le corps médical de Quimperlé et de ses alentours, de nombreux délégués des associations sportives de la région et nombre de notables. M. LE LOUÉDEC commença l'éloge funèbre, suivi de M^e FOURNIS (président du Syndicat d'Initiative de la ville et son ami depuis trente ans, après leur rencontre dans le quartier latin à Paris), puis du docteur LE STUNFF et de M. JÉZÉQUEL, président de la section de l'Union nationale des Anciens Combattants.

5 Fond COTONNEC, CRBC



Le barde TALDIR (François JAFFRENOU)

À leur suite le barde *Taldir* fit un discours en langue bretonne afin de rendre hommage aux qualités celtiques et civiques du défunt. M. LÉON, secrétaire général de la F.A.L.S.A.B. conclut au nom de l'association. Le docteur COTONNEC fut ensuite inhumé au cimetière Saint-Avit où il repose depuis.

Sa fille, la petite Gaïdik est décédée quatre ans après son père en 1939, alors qu'elle n'avait pas encore dix ans, des suites d'une maladie grave. Son fils devint médecin comme lui et fut également pour un temps président de la F.A.L.S.A.B..

L'ŒUVRE : LA RÉNOVATION SPORTIVE, OU SPORTIVISATION⁶, DES LUTTES BRETONNES :

Les actions et les idées du docteur COTONNEC ont tellement façonné le *Gouren* moderne que les personnes qui œuvrent à son organisation et à sa promotion sont encore très largement influencées par celles-ci. Charles COTONNEC a la même importance dans le domaine de la lutte bretonne que Polig MONJARRET et Dorig VOYER dans celui de la musique bretonne (*bagadoù*) ou que Loeiz ROPARS dans celui des *festoù-nos* et du *kan ha diskan*. Comme eux, il fut probablement l'artisan d'un sauvetage, mais aussi, et surtout, d'une modernisation d'une pratique sociale traditionnelle.

L'extrait suivant (MORIN, 1999, pp.181-182), qui concerne un autre sport, le billard, peut permettre de mieux comprendre l'action du docteur COTONNEC sur le *Gouren*. Le sentiment de la nécessité de réglementer la pratique pour en faire un sport moderne y est bien représenté :

« Jusqu'en 1978, le Canada ne possédait aucune organisation du genre [fédération de billard]. Cette absence d'autorité suprême a provoqué à la longue une certaine forme d'anarchie dans le monde canadien du billard, en ce sens que les règlements se sont diversifiés d'une région à l'autre, souvent même d'une ville à l'autre.

« C'est pour corriger cette situation qu'une section Règlements avait été ajoutée à la première édition de ce volume. L'auteur formulait alors le souhait que les adeptes du billard les consultent et qu'un jour tous les Québécois en viennent à appliquer les mêmes règlements. Les règlements

6 Pour un traitement détaillé de la question, voir mon ouvrage :

A. CZORNYJ. *D'une Pratique traditionnelle à un Sport de Combat, Ar Gouren*. Paris, L'Harmattan : 2012. 241p. Isbn : 978-2-296-97006-9 ; ainsi que la bibliographie à la fin de cette introduction.

internationaux ont été conçus par les meilleurs joueurs au monde et ils visent un double objectif : faciliter le jeu et éliminer toute discussion. Au contraire, les régionalismes, constitués de règles confuses, illogiques et aberrantes, qui prévalaient au Québec compliquaient le jeu et favorisaient la mésentente. Il est beaucoup plus simple que chacun prenne connaissance des vrais règlements, les fasse connaître et s'y conforme. »

Le *Gouren*, comme le billard québécois au XX^e siècle, est passé d'un état de règles coutumières, plus ou moins variables (quant à la tenue des lutteurs, au déroulement des combats, etc...) à un état de sport moderne, réglementé par une fédération qui se charge de son organisation et de sa promotion. C'est précisément cette transformation qui a été initiée par le docteur COTONNEC. On pourrait regretter une perte de diversité de la pratique, car qui dit réglementation dit choix de règles et donc écartement des autres, mais, comme l'a senti Charles COTONNEC, la lutte bretonne n'aurait sans doute pas pu accéder à la condition de sport moderne autrement.

Avant la première Guerre Mondiale déjà, Charles COTONNEC suit régulièrement un petit groupe de lutteurs de la région de Quimperlé. Ces quelques lutteurs orbitent autour d'un dénommé PICHON, originaire de Lanvaudan, qui leur sert d'entraîneur. Charles COTONNEC assiste ainsi en 1910 à un combat entre l'un des frères FLÉGEO et un lutteur du sud de la France nommé GAYON. Cet affrontement eut lieu à Hennebont, et a inspiré la chanson « *Gourenaou Hennbont* » qui suit dans ces pages.

Toujours avant la guerre, en 1912, le docteur COTONNEC organise sa première démonstration de *Gouren* au Bois-du-Duc, à Quimperlé, grâce au *Groupe PICHON*.

Mais une rencontre qui a lieu au *Gorsedd* (Congrès Druidique) de 1927 marque particulièrement l'histoire du *Gouren*. En effet, notre auteur y fait la connaissance de M. William Tregonning HOOPER, secrétaire de la *Cornwall County Wrestling Association*, l'association qui organise alors les luttes en Cornouailles britannique⁷ (*Cornwall*). Cette rencontre permet l'organisation du premier Tournoi Interceltique, en 1928 à Quimperlé, brillante réussite des idées panceltiques du docteur COTONNEC.

Le 29 août 1928, au parc des sports de Kerisole à Quimperlé, se déroule donc le premier Tournoi Interceltique, qui, selon la presse de l'époque, réunit plus de 5000 spectateurs (le chiffre est à prendre avec prudence). S'y affrontent des lutteurs bretons (venus essentiellement du Sud de la Basse-Bretagne, exception faite de deux lutteurs de Lannion et Plougras, actuellement dans le département des Côtes d'Armor) et les lutteurs corniques. C'est la première grande réalisation de ceux qui forment l'année suivante la Société des luttes et sports athlétiques de Cornouaille, puis, en 1930, la Fédération des Amis de la Lutte et des Sports Athlétiques Breton, la FALSAB, qui régit l'organisation des tournois de lutte bretonne jusqu'à la création en 1981 de la Fédération de *Gouren*. Cette fédération est de nos jours la seule à organiser la lutte bretonne en Bretagne, elle comptait en 2013-2014 1620 licenciés dont 1237 de moins de 18 ans⁸. Ce nombre progresse régulièrement et il a plus que doublé depuis 1999.

L'œuvre de sportivisation (ELIAS, 1994) (transformation d'une pratique physique traditionnelle en sport, sur le modèle

7 Cette association existe toujours, sous le nom de *Cornish Wrestling Association*, Cf. son site internet : <http://cornishwrestling.tripod.com>

8 Chiffres aimablement fournis par la Fédération de Gouren.

né en Grande-Bretagne) du *Gouren* par le docteur COTONNEC a eu, et a encore une influence énorme sur la pratique de la lutte bretonne, au point que Aurélie ÉPRON parle de lui comme du *créateur* de la lutte bretonne (ÉPRON, 2009 ; ÉPRON et FUCHS 2013). Cette notion de *création de la tradition* est une reprise des idées de l'historien britannique Eric HOBSEAWM⁹ (2012), et l'expression se veut frappante. Elle peut même sembler un peu extrême dans le cas de la lutte bretonne, pratique qui est documentée depuis au moins 1373 (*Vie de Bertrand DU GUESCLIN*). Cependant, elle souligne à merveille l'influence énorme qu'a eu le Dr COTONNEC sur la pratique de la lutte bretonne.

En effet, l'idée que la lutte bretonne est, comme le breton, un héritage des populations qui ont émigré de (Grande-)Bretagne en Armorique durant le Haut Moyen-Âge, a été imposée par Charles COTONNEC. Cette idée l'a conduit, ainsi que ses successeurs à la FALSAB, à sélectionner les pratiques les plus éloignées possible des luttes françaises, dites Gréco-Romaine et Libre, afin de retrouver une lutte celtique « pure ». D'ailleurs, le règlement de la FALSAB voté en 1930 interdit explicitement les prises de lutte gréco-romaine¹⁰. Dans le même

9 Voici sa définition : « L'expression « tradition inventée » est utilisée dans un sens large, mais non pour autant imprécis. Elle inclut à la fois les « traditions » qui ont été effectivement inventées, construites et instituées de manière très officielle, et celles qui émergent de façon plus indistincte au cours d'une période brève et datable – peut-être quelques années à peine – et s'établissent d'elles-mêmes avec une grande rapidité. », cité d'après HOBSEAWM, Eric. « Inventer des traditions », Enquête [En ligne], 2 | 1995. Mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 12 février 2014. URL : <http://enquete.revues.org/319> ; DOI : 10.4000/enquete.319 .

10 F.A.L.S.A.B., 1933(c'est moi qui souligne) :
« COUPS DÉFENDUS

ordre d'idée, la pratique de la lutte torse nu, pourtant bien attestée (CZORNYJ, 2012, pp. 83-84), a été abandonnée. De même, le costume des lutteurs s'est vu codifié sous une forme qui se voulait proche du costume traditionnel, avec notamment l'adjonction d'un turban autour de la taille, alors qu'auparavant les lutteurs se vêtaient d'une chemise forte et de leur pantalon de tous les jours¹¹. Les prises en dehors de ce vêtement ont été interdites. Dans l'ensemble, l'organisation des combats a repris celle des grands tournois du sud de la Cornouailles, etc...

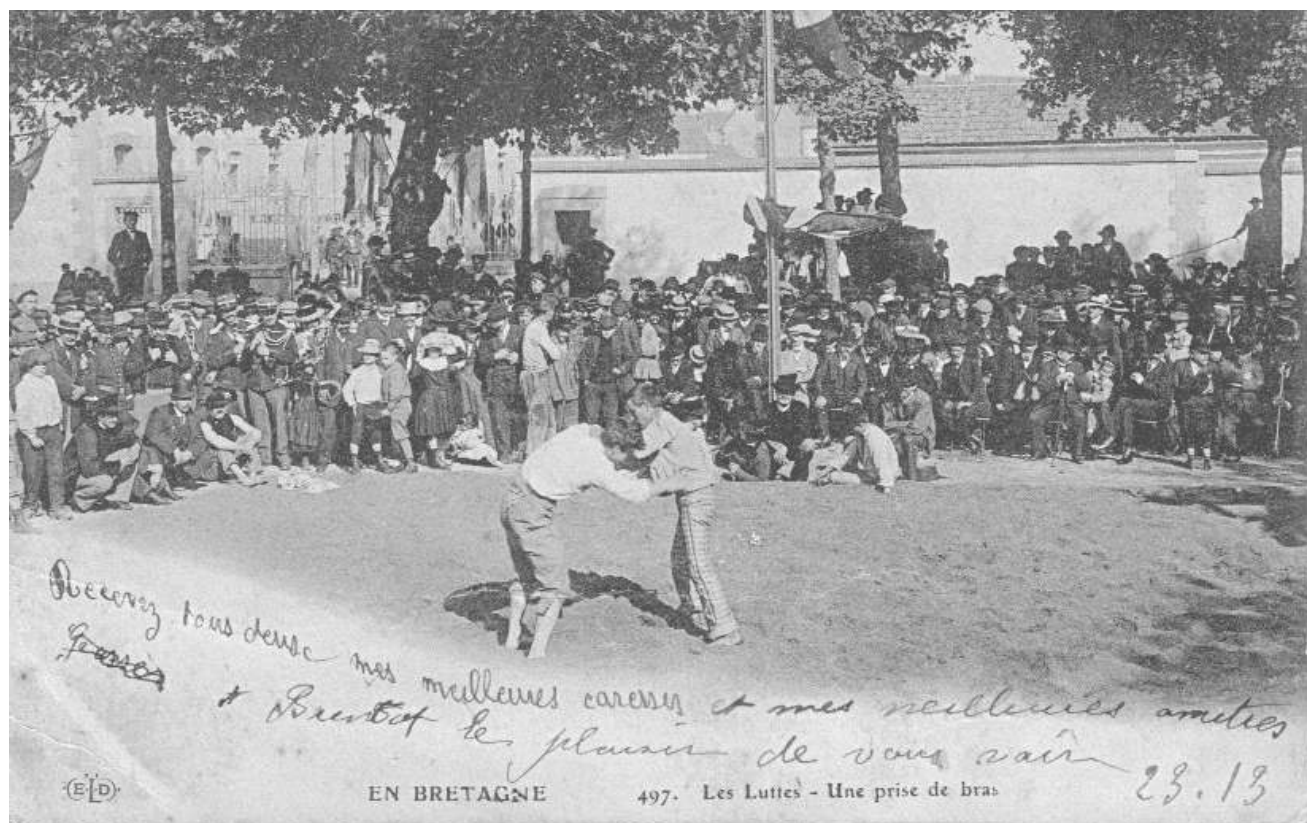
La force sociale d'une idée n'est pas forcément proportionnelle à sa réalité. Si la parenté réelle entre les pratiques de luttes dans les pays celtiques est difficile à évaluer scientifiquement, il n'en reste pas moins que cette idée a été créatrice et a influencé profondément la réalité. Ainsi, depuis, la réaffirmation de ses idées sur les origines celtiques de cette pratique se retrouvent dans les publications de la FALSAB (JAOUEN, 1985 et 1992), et ont conduit à la création de la FILC (Fédération Internationale des Luttes Celtiques), qui regroupe 12 pays ou régions : Bretagne, Écosse, Angleterre, Irlande, Islande, Suède, Autriche, Léon (Espagne), Cantabrie (Espagne), îles Canaries, Pays Bas, Sardaigne.

Un autre aspect de l'influence du Dr COTONNEC tient à la sécurité des lutteurs. En effet, c'est lui qui a fait interdire, dans les compétitions de la FALSAB, un certain nombre de prises jugées dangereuses. Cette interdiction trouva une justification

« ART. 30. - Les arbitres devront annuler tout « lamm » **provoqué par un coup de lutte gréco-romaine**. Ils excluront, à l'exception de la ceinture avant : le tour de hanche en tête si une des jambes de l'adversaire n'est pas prise ; le bras à la volée ; le bras roulé ; la ceinture arrière ; le collier de force ; la pression sur la gorge. »

11 Cf. Image suivante, par exemple.

de fait quand le jeune lutteur SCORDIA, auparavant vainqueur du tournoi interceltique de 1928, trouva la mort lors d'un tournoi de *Gouren*.



Carte postale des années 1910 présentant des lutteurs bretons en tenue

Ainsi, dire – comme le fait A. ÉPRON – que le *Gouren* est une *tradition inventée* par le Dr COTONNEC est à peine exagéré, tant il est vrai que la plus grande partie des différences entre la pratique actuelle du *Gouren* et sa pratique des années 1910 est le résultat, direct ou indirect, de l'œuvre de Charles COTONNEC.

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE :

Le Dr COTONNEC aborde différents thèmes dans sa poésie et dans sa prose. Je tâcherai d'en exposer quelques-uns, de donner les clés parfois nécessaires pour une bonne compréhension, laissant au lecteur la liberté d'explorer l'œuvre par lui-même.

La poésie de Charles COTONNEC est assez traditionnelle dans ses thèmes et dans sa forme. Il compose ainsi une « dispute » intitulée « *Pegad sant-thurien, pe eun tamm trouz etre an dour hag ar chistr* » qui reprend la forme des « disputes » ou des « discours » entre deux personnages qui sont légion en breton, notamment parmi les chansons sur feuilles volantes. De même, les poèmes « *Gourenaou Hennbont* » et « *Son ar Gouli* » sont composés sur le mode de la chanson traditionnelle. Ses poésies de mariages sont de forme plus libre. Elles sont adressées en premier lieu à ses proches : son fils, des amis, des cousins.

Sa prose, quant à elle, parle presque exclusivement de la lutte bretonne. En effet, il s'agit de transcriptions de discours, ainsi que de courts essais militant pour le développement du *Gouren*.

Plusieurs motifs reviennent de façon récurrente dans tous ses écrits.

Le premier thème cher à notre auteur est celui de l'hygiène et de la lutte contre l'alcoolisme, problématiques de premier ordre pour le médecin qu'il était. Qu'il s'agisse ou non de lutte bretonne, la civilisation paysanne y est dépeinte comme une solution aux problèmes d'addiction à l'alcool et de maladies diverses. La vie au grand air, les travaux des champs, et même la consommation de cidre (plutôt que de vin) y sont présentés comme les meilleures méthodes prophylactiques (dans « *D'eur c'hender ha d'eur genitervez da zevez o eured* », « *son ar*

gouli », ou encore dans l'« Éloge de la lutte bretonne », ...). Le *Gouren* est mis en avant comme la méthode bretonne parfaite pour l'éducation physique des masses (voire « Éloge de la lutte bretonne »), afin de constituer une nation forte (dans « Pour faire un bon lutteur », par exemple). La volonté, qui était la sienne, de faire du *Gouren* tant un sport moderne qu'une méthode d'éducation physique, transparaît ainsi dans ses écrits.

Un deuxième thème récurrent dans les œuvres présentées dans ces pages est celui de l'importance des valeurs familiales traditionnelles. La femme tient la maison, tandis que l'homme doit être un bon travailleur ; leur bonheur est accompli par la venue des enfants (« *Kanaouen evid eun eured graet er goanv* », « *Barzoniez laret deiz eun eured en nevez-amzer* », ...). Le respect est dû aux anciens (« *Da vab eur c'hamarad* », « *D'eur c'hender ha d'eur genitervez da zevez o eured* »), la langue et la culture bretonne sont vénérables. dans « *Glac'har ha karante pe ar vamm-goz dilezet* », l'auteur compose une véritable *gwerz* (chanson triste bretonne) à propos d'une vieille femme délaissée par ses descendants.

Entre nostalgie d'un passé encore proche mais pourtant idéalisé et volonté de modernité, le Docteur COTONNEC propose sa propre synthèse du local (tradition) et de l'universel (modernisme) dans ses écrits. Il nous présente ainsi un véritable programme dans lequel la tradition modernisée est conçue comme une alternative à l'exode rural, à l'abandon de la culture bretonne et à la prolétarianisation des masses paysannes. Si cette vision a eu peu d'impact sur la société en général, dans le monde du *Gouren* en revanche, elle a été d'une influence décisive. Dans le domaine culturel, l'impact de Charles

COTONNEC a, directement et indirectement, été prépondérant. En effet, par le biais de la petite maison d'édition qu'il avait créé à Quimperlé, c'est lui qui a permis la diffusion d'une grande partie des écrits du mouvement régionaliste dont il faisait parti. Sans lui, par exemple, le « *Bro Goz Ma Zadou* » de *Taldir* JAFFRENNOU ne serait sans doute pas considéré de nos jours comme l'hymne breton.

CONCLUSION

Je dois ajouter quelques lignes avant de laisser le lecteur découvrir les œuvres du docteur COTONNEC, afin de préciser la nature exacte de ce que je présente dans ces pages.

Le présent ouvrage est une réédition de deux ouvrages distincts. Le premier est un livre écrit par le docteur Charles COTONNEC, *Sonjennou eur C'hernewad*, publié en 1935, quelques mois avant son décès. C'est essentiellement un recueil de son œuvre poétique. Je l'ai enrichi de ses écrits sur le *Gouren* qui furent publiés dans un livret paru en 1928 et qui s'intitule *La Lutte bretonne, Organisation et Règlement*. Dans celui-ci, on trouve le premier règlement de la F. A. L. S. A. B. nouvellement créée, ses statuts, et un certain nombre d'essais qui constituent un véritable programme de la nouvelle organisation sportive bretonne. Le dernier extrait présenté, « La lutte bretonne dans le passé » n'est pas signé et il est possible qu'il ne soit pas de la main de notre auteur. Néanmoins, il a le grand intérêt de présenter la vision de l'histoire du *Gouren* qui trouve des échos encore aujourd'hui, et qui constitue la mythologie de ce sport.

C'est la volonté de préserver la qualité de document historique, que ce soit vis-à-vis de la langue bretonne ou du *Gouren*, qui a guidé la présente édition. Ainsi, je n'ai rien ajouté (si ce n'est quelques notes de bas de page) ni rien retranché à l'édition originale des documents. De même, s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un fac-similé, j'ai respecté la mise en page ainsi que l'orthographe utilisées par l'auteur. La présente édition est donc, dans la mesure du possible, identique en tout point à ses modèles (qui sont, pour les curieux, consultables à la bibliothèque du CRBC de Brest).

C'est sur ces derniers mots que je laisse le lecteur, qu'il puisse se plonger dans ce texte qui, en plus d'être un maillon essentiel dans la connaissance et la compréhension du mouvement régionaliste du début du XX^e siècle, tout comme de la Lutte Bretonne d'aujourd'hui, est aussi une œuvre littéraire qui mérite d'être connue pour elle-même.

Bonne lecture.

A. CZORNYJ

BIBLIOGRAPHIE

Sources :

- COTONNEC, Charles. *Sonjennou eur C'hernewad*. Quimperlé, Éditions Cotonnec : 1935, 124 p.
- F.A.L.S.A.B. *La Lutte bretonne, Organisation et Règlement*. Lorient, F.A.L.S.A.B. : 1933. 55p.

Ouvrages traitant de la lutte bretonne :

- CZORNYJ, Arnaud. *D'une Pratique traditionnelle à un Sport de Combat, Ar Gouren*. Paris, L'Harmattan : 2012. 241p. ISBN : 978-2-296-97006-9
- ÉPRON, Aurélie. *Histoire du gouren (XIXe-XXIesiècles), L'invention de la lutte bretonne*. Thèse de Doctorat STAPS. U.F.R.A.P.S. Rennes 2 : 2008. Consultable sur l'internet : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/30/05/71/PDF/theseeppron.pdf>
- ÉPRON, Aurélie. « L'invention du Gouren (XIXe-XXIe siècles) ». In *Bretons, Indiens, Kabyles ... : des minorités nationales ?*. pp. 161-176. Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 2009. 278 p. Collection "Essais". ISBN: 978-2-753-50801-9.
- ÉPRON, Aurélie ; FUCHS, Julien. « L'héritage celtique et l'exaltation de la "bretonnité" : la lutte bretonne (1930-1980) ». In *Identités sportives et revendications régionales (XIXe-XXe siècles) : contributions des pratiques sportives à l'Europe des « petites patries »*. pp. 27-41. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble : 2013. ISBN: 978-2-706-11790-9.

GOURMELEN, Lena, BOURDONNAY, Jean-Daniel, LEGRET, Éric. *Gouren : lutte et défis d'un sport breton*. Spézet, Coop Breizh : 2005. 142p.

JAOUEN, Guy & All. *Ar Gouren, la Lutte bretonne, Prises de Bases*. Fédération de Gouren/ Falsab/ Institut culturel de Bretagne : 1985. 88p.

JAOUEN, Guy, LAGADEC, André & All. *Manuel de l'éducateur de Gouren*. Fédération de Gouren : 1992. 100p.

JAOUEN, Guy, LE CLEC'H, Yves. *Le Gouren dans la tradition populaire*. Fédération de Gouren/Dastum : 1989. 44p.

JAOUEN, Guy, LE JONCOUR, Paul. *Ar Gouren, Adal an amzerioù kentañ betek hiziv an deiz*. Fédération de Gouren/ Institut culturel de Bretagne : 1992. 32p.

KERDRAON, Maël-Yann. *Gouren : Traditions de lutte en Bretagne*. Morlaix, Skol Vreizh : 2004, 84p.

Autres :

ELIAS, Norbert, DUNNING, Eric *Sport et Civilisation. La violence maîtrisée*. Paris, Fayard : 1994 (1986), 392 p.

HOBBSAWM, Eric, RANGER, Terence. *L'invention de la tradition*. Paris, Éditions Amsterdam : 2012, 381 p.

MORIN, Pierre. *Le livre du billard*. Montréal, Les Édition de l'Homme : 1999. 253p.

*

*

*

Cette introduction est distribuée sous licence LLDD :

Licence de Libre Diffusion des Documents -- LLDD version 1

Ce document peut être librement lu, stocké, reproduit, diffusé, traduit et cité par tous moyens et sur tous supports aux conditions suivantes:

- tout lecteur ou utilisateur de ce document reconnaît avoir pris connaissance de ce qu'aucune garantie n'est donnée quant à son contenu, à tout point de vue, notamment véracité, précision et adéquation pour toute utilisation;
- il n'est procédé à aucune modification autre que cosmétique, changement de format de représentation, traduction, correction d'une erreur de syntaxe évidente, ou en accord avec les clauses ci-dessous;
- des commentaires ou additions peuvent être insérés à condition d'apparaître clairement comme tels; les traductions ou fragments doivent faire clairement référence à une copie originale complète, si possible à une copie facilement accessible.
- les traductions et les commentaires ou ajouts insérés doivent être datés et leur(s) auteur(s) doit(ven)t être identifiable(s) (éventuellement au travers d'un alias);
- cette licence est préservée et s'applique à l'ensemble du document et des modifications et ajouts éventuels (sauf en cas de citation courte), quel qu'en soit le format de représentation;
- quel que soit le mode de stockage, reproduction ou diffusion, toute personne ayant accès à une version numérisée ce document doit pouvoir en faire une copie numérisée dans un format directement utilisable et si possible éditable, suivant les standards publics, et publiquement documentés, en usage.
- la transmission de ce document à un tiers se fait avec

transmission de cette licence, sans modification, et en particulier sans addition de clause ou contrainte nouvelle, explicite ou implicite, liée ou non à cette transmission. En particulier, en cas d'inclusion dans une base de données ou une collection, le propriétaire ou l'exploitant de la base ou de la collection s'interdit tout droit de regard lié à ce stockage et concernant l'utilisation qui pourrait être faite du document après extraction de la base ou de la collection, seul ou en relation avec d'autres documents.

Toute incompatibilité des clauses ci-dessus avec des dispositions ou contraintes légales, contractuelles ou judiciaires implique une limitation correspondante du droit de lecture, utilisation ou redistribution verbatim ou modifiée du document.

Docteur CHARLES COTONNEC
(PARÉOUR)

SONJENNOU EUR C'HERNEWAD

Réflexions d'un Cornouaillais

Poésies bretonnes
avec la traduction française

éditions « ARMORICA »

Quimperlé
CHEZ L'AUTEUR
1935

KENTSKRID

PRÉFACE

KENTSKRID

Ar vedisinerez a zo start, ar medisin, noz-deiz a rank brezelli, enebi ouz ar boan, ar c'hlenved hag ar maro. Red mad eo d'ean kaout kalz deskadurez. He c'havout a ra el levriou ha'tal mistri gouiziek ha mad.

An den yaouank en em hent war vecher en eur studia ha sonjal meur a vloaz. Beva ra war-lerc'h, en eur zeski bemdez, hag atao 'n eur glask an trec'h war diested ar vecher.

Evit en em denna diouz va sonjennou, evit o ankouaat, meus savet gwerziou, soniou, em c'harr dre dan, em zi, war ar maeziou, e-kreiz ma hunvreou. Skrivet int evit paizanted ar vro, graet int bet gant eun den eus o gouenn hag o bro.

Lennit anê, kamaraded, 'tal an tan, d'an noz evit en em ziskuiza diouz labouriou an deiziou, a-raok kousket en ho kwele-kloz.

PRÉFACE

La profession médicale est pénible, le médecin nuit et jour est de faction au service de tous, en lutte contre la douleur, la maladie et la mort.

Cette profession exige des connaissances nombreuses et étendues, puisées dans les livres et près de Maîtres savants expérimentés et dévoués ; je conserve leur souvenir, et leur garde une reconnaissance affectueuse et inaltérable.

Le médecin se prépare à sa fonction par des années de travail acharné et de méditations. Il vit en étudiant permanent, soutenu par l'amour du savoir et de sa profession, souvent recueilli, méditant encore, obsédé de techniques cherchant la guérison espérée des malades, et trouvant parfois, hélas ! la mort que rien n'arrête.

M'arrachant à ces pensées, j'ai composé ces poésies dans les répits du combat, dans le plaisir de la rêverie, In *otio studioso*¹².

C'est pour les paysans bretons qu'elles furent composées par un homme de leur race et de leur pays.

Puissent-ils en les lisant le soir dans les veillées, mieux se reposer des travaux de la journée.

12 « un étudiant en loisir »

LE RÉVEIL DE LA LANGUE CORNIQUE

*Allocution prononcée à l'occasion du Tournoi de Luttés
interceltiques de Quimperlé de 1934*

Bretons de *Cornwall*, Bretons de Basse-Bretagne, si nous sommes séparés par la mer, nous appartenons à une même famille celtique. Vous êtes les bretons d'outre-mer, de Grande-Bretagne.

Nous sommes Bretons de race, c'est-à-dire par le sang, le cœur et le langage. En *Cornwall*, en *Kerne-Veur*, la langue Cornique, sœur de la nôtre, et l'une des plus vieilles du monde, s'en va, disparaît. La dernière personne causant Cornique se serait éteinte à la fin du siècle dernier¹³. C'est fini, la langue cornique est morte, elle est entrée dans le silence du tombeau et du passé, elle ne vivra plus que dans la mémoire des hommes parmi les reliques du passé.

En guise d'oraison funèbre on ajoute : c'était la langue des simples, des humbles, des petites gens ; on la parlait dans les campagnes, elle était inapte à exprimer les hautes pensées de la littérature, des sciences, de la philosophie. Elle fut abandonnée par les hautes classes, on s'excusa de la connaître, puis on rougit de la parler, on fut fier de l'ignorer, l'ignorance fut érigée en qualité par l'Étranger.

D'aucuns peut-être se réjouissaient et pensaient : Le Breton a oublié le passé, ses ancêtres, ses poètes, ses bardes, ses héros morts victimes, martyrs d'un noble idéal.

13 En fait, à la fin du 18^e siècle et non du 19^e. Ce serait le décès de Dolly PENTRAETH en 1777, une marchande de poisson et dernière locutrice connue, qui serait la fin du Cornique comme langue vivante.

Cependant cette langue cornique était douce et musicale pour l'oreille du Breton ; ses poèmes, ses chants et ses sônes émouvaient, faisaient vibrer l'âme bretonne. Aujourd'hui encore ils suscitent les applaudissements de la foule. Ce n'était pas une étrangère débarquée sur les rivages du *Cornwall*.

Si elle n'est pas née sur votre sol, elle fut créée par le génie de la race, fut aimée longtemps, et a suffi le long des siècles à exprimer les sentiments des hommes, les joies et les peines du riches et du malheureux. Est-il vrai qu'elle est délaissée, abandonnée, qu'elle doit mourir, qu'elle est condamné.

Je connais les efforts du *Gorsedd*¹⁴ cornique pour la sauver, pour arracher ce trésor en perdition au naufrage redouté, pour le faire resurgir, réapparaître encore.

Peut-être que les prophètes et les historiens se sont trop pressés, ont sonné trop vite le glas de cette langue qui s'endort, et qui va se réveiller...

Elle se réveille ce soir, elle sera parlée ce soir ; nous allons l'entendre, non comme un échos du passé, mais ressuscitée dans sa beauté, dans sa vitalité, résonnant à la sortie des lèvres d'un homme éminent et jeune, comme elle résonnait jadis quand parlaient aux Corniques ses ancêtres à la parole écoutée.

Elle vivra encore, elle vivra tant que dureront au cœur du Breton le souvenir du passé, le culte des ancêtres ; elle vivra, si elle est aimée des jeunes, complétée par les savants, embellie par les poètes et les bardes à la parole rythmée et inspirée.

L'avenir appartient à ce qui est aimé des jeunes, se bâtit avec le passé comme fondement.

Appliquant au *Cornwall* les paroles de Jaffrennou¹⁵, je pourrais dire :

14 *Gorsedd* : assemblée des druides.

15 Le barde *Taldir*, Cf. Introduction

Dalc'h sonj, ô Kerne Veur, eus ar re goz
O deus luskellet da gavel !
Dalc'h sonj, ô Kerne Veur eus ar Varzed
A ganas da yez dudius.
Dalc'h sonj eus an amzer dremenet !

Cornwall, souviens-toi des ancêtres
Qui bercèrent ton berceau.
Cornwall, souviens-toi des bardes
Qui chantèrent ta langue merveilleuse.
Souviens-toi du passé, gardes-en le souvenir
Avec fidélité.

Frères du *Cornwall*, je vous adresse le salut cordial du souvenir,
de la parenté et de l'amitié.

P.-S. - Le cornique n'a jamais été enseigné, se parle de moins en
moins¹⁶.

En Basse-Bretagne le breton n'est pas enseigné, il serait menacé
même dans nos campagnes.

Bretons bretonnants, garde à vous !

16 En 1934, quand a été prononcée cette allocution, le cornique n'était plus
transmis dans les familles depuis plus de 150 ans...

GOURENAOU HENNBONT
LES LUTTES D'HENNEBONT

GOURENAOU HENNBONT

*Eur Pegad tre Gayon, pôtr ar c'hreiste, ha Flejo,
pôtr Berné*

Deit oa d'an Hennbont mestrou braz ar gournaou
Daouphars, ha re Lukaz, ar Pichon, ar Flejaou.
Deit oa ar Pichon braz, pôtr kaled ar maoutaou
Potred Lukaz, daou vreur, potred nerzus ou daou.
D'ou gwelet zigouée tud deus ar Morbihan
Eur bochad arrue, re goz ha re vihan
Deus Koste Languidik, deus koste Lanvaudan
Deus koste Kervignac ha deus koste Caudan
Rah pôtres tro ar dro, ar vro hag ar c'hanton
A fote de gwelet ar gwellon pôtr breton : -
Mestr gournaou Breiz Izel doc'h pôtr braz ar c'hreiste.
Hiriou a vent gwelet an eil deus egile.
Dek vlâ neus gonêet ; pad dek vlâ ar Pichon
Barz pegadou ar vro, barz ar gournaou breton.
Bet e bet e ker Konk, bet e bet e Kemper
E pep tu neus baleet doc'h bro Gwened da Skaër,
Biskoas doc'h an douar neus c'hoaz stoket e gein
I galon a zo krenv, i ziouvrec'h zo vel mein,
Ben a stag barz eun den, rah an dud ve bammet ;
Doc'htu a ia d'an dias, ken tis a ve tolet.
Mar skuizfe ar Pichon a zigoueo Fléjaou
Da grogi en i lec'h, da honnid ar maoutaou.
Doc'h ar c'hreisté oa deit eun den hanvet Gayon
A foté d'on pegi barz ar gwellon breton.

LES LUTTES D'HENNEBONT

*Une prise entre Gayon, l'homme du Midi, et Fléjo,
le gars de Berné*

Les grands lutteurs étaient venus à Hennebont,
Daouphars, les Frères Lucas, Pichon, Fléjo,
Le grand Pichon, le gagnateur de moutons.
Les gars Lucas, deux frères, forts gaillards tous les deux.
Une foule nombreuse du Morbihan vint les voir,
Ils arrivèrent, jeunes et vieux,
Des pays de Languidic, de Lanvaudan,
De Kervignac et de Caudan :
Tous ceux du pays, du canton et des environs.
Voulaient voir le meilleur gars breton :
Le champion de Bretagne contre le champion du Midi.
Aujourd'hui on les verra aux prises.
Dix ans durant, Pichon fut vainqueur,
Dans les combats du pays, dans les luttes bretonnes.
Il a été à Concarneau, à Quimper.
Il s'est promené partout, de Vannes à Scaër,
Jamais son dos n'a touché terre.
Son cœur est fort, ses bras sont durs comme pierre ;
Quand Pichon a une prise contre un homme,
Il le balance, le tombe à terre ;
Si Pichon se fatigue, Fléjo arrive,
Prend sa place gagne le mouton.
Gayon, l'homme du Midi,
Voulait se mesurer avec le champion de Bretagne.

Hen oa bras estlammus, ha téo e vel eur lon
Eun hiris oa gwelet an Arkul braz Gayon.
E kreiz liz ar gournou arok oant digoret
Hentral oa dioc'h eur chouch e kreiz eur park zaoued.
Vel tal eur mevel braz ve eur mevel bihan
Vel eur c'hole breton tal eur c'hole norman.
Egis eur joïg lan e tal eur bercheron.
Evelse oa Flejaou tal an Arkul Gayon ;
Mez ken skaon vel eur c'had, finik vel eur louarn,
Stert oa en i ziouvrec'h, stert vel eun tam houarn.

Krenou re ar Flejaou ha hirnac'h braz d'eon
Mont da'nim vuzulou doc'h an Arkul Gayon.
« Plegou me na rein ket, ha rein ket biskoas
Gredon ket e gouéi Gayon vras warnoun c'hoas !
Dalc'h mat ta pôtr Flejaou, dalc'h stert ta pôtr Berne !
Enoc'h ema fizians bro Gwened ha Kerne,
A viskoaz er vro-ni ma bet ar gournerien,
Dalc'het d'omp ni hon brud, hiriou var an dachenn !
Krenou a re an dud, stokou ré ou c'halon
Ben a bokaz Flejaou d'an Arkul braz Gayon.
Peg ebarz an Arkul gant i ziouvrec'h voën
Ar Fléjaou ziskuée, ar galon ra an den.
Ar Fléjaou an tole da laret i bater
War i zaoulin gouée dirak ar labourer,
Dirak ar labourer ha dirak eur paysan
Ne ket hoas ar Fléjaou a goueei ba'n dindan

Fléjaou gat hi doliou, tol bez troad ha kliket
A zeskuée d'an dud oa ken krenv uit triket.
Ar Fléjaou an truillé d'eun tu ha d'eun tu all
Hanal Gayon vanke, vel d'eur c'hi chasseal.
Fléjaou a blanté mat, uit an distag d'an dias
Vel eun taro bihan doc'h eur mell kolé braz

De taille gigantesque, trapu comme une bête,
L'Hercule Gayon était merveilleux à voir
Avant l'ouverture des luttes, debout au milieu de la lice.
Il semblait un tronc d'arbre sur un talus dressé.
Comme près d'un premier valet un petit domestique,
Comme un bœuf breton près d'un bœuf normand,
Comme un bidet de lande près d'un percheron,
Tel était Fléjo près de l'hercule Gayon.
Mais il était aussi léger qu'un lièvre et malin comme un renard,

Fort des bras qui étaient résistants comme du fer.
Fléjo tremblait dans sa hâte
De se mesurer avec l'hercule Gayon.
« Je ne ploierai pas, je ne le ferai jamais ;
« Je ne crois pas que Gayon puisse me jeter à terre. »
Tiens bon, gars Fléjo, tiens dur, gars de Berné,
En toi mettent leur confiance les pays de Vannes et de

[Cornouaille.

De tout temps les lutteurs ont été de notre pays.
Maintiens notre renommée aujourd'hui sur la place.
Les gens tremblaient, les cœurs battaient,
Quand Fléjo montrait que c'est la volonté qui fait l'homme.
Fléjo le jetait à genoux.
Il tombait à genoux devant le travailleur, devant le paysan.
Ce n'est pas encore Fléjo qui aura le dessous.
Par ses prises : coup de Bez-Troad et de Kliked, Fléjo montrait

Qu'il était aussi fort que rusé.
Fléjo le faisait osciller d'un côté et de l'autre,
Le souffle manquait à Gayon.
Fléjo faisait des efforts pour le tomber à terre,
Tel un petit taureau contre un grand bœuf.

Siouas ! Diouskoa Gayon doc'h an douar neus stoket
Eur lam war an Arkul, Flejaou neus distaget,
N'eur gouéou war i gein an douar neus kanet
Vel eul leur gant eur freil d'an haon ben ve dornet ;
Gant ar Fléjaou Gayon war ar prad oa ledet.
D'an néc'h gant Fanch Lukas ar Fléjaou oa sawet.
Rah an dud a hopé, a stoke ou daouarn.
Ha lare oa Flejaou stert vel eun tamm houarn ;
Rah an dud a zaillé ; Gayon oa ba 'n dindan,
Gant gourneur bro Berne, gant ar Fléjaou bihan.
Uit diskoé ou mecher, kléwet, pôtr ar c'hreiste,
Barz Berne a zo tu d'hou kentelian bemdé.
Rah an dud a lare, Sanséo ha Chevret,
Guillas, Heno, ar Grand, ha Karo Moustr-ar-houet
Fanch Rouzik ha Thomas, Iziquel doc'h Plouay,
An Dean, Denoël, ha Libous doc'h Berne,
Biskoaz neus-ant gwelet, kiskoas (*sic, lire biskoas*) en hor c'hornad
Eur pegad evelse dirak ou daoulagad.
'N eur gemer bep dasad warlerc'h ar gourenaou
E zeskuée d'an dud oant en dro amiaou.
Fléjaou zo eur paysan, gânet é e Berne
Eur barezig vihan tre Gwened ha Kerne
Bars bro ar Pouleted bro kaer an dilhad brao
Lec'h ve gourennet mat ha danset skaon atao.
Eun den è deus ar choaj, mat evel labourer
Finik e bars ar foar, mat-tre peg en arer.
Eun den drant en e di, karet gand amiaou
War ar c'hlazen dreist oll, roué ar gourenaou

Ha klevet c'hui ive 'ta potred ar c'heriaou
Mar fell d'ac'h bean krenv vel paotred ar maeziaou
Sellet ebarz eur park eur yeoten tal eur wenn
Hi chom bihan ha gwevn, hi liou a zo melen
Goanet barz ar c'heriaou, e vevet er boultren.

Hélas ! Les épaules de Gayon frappèrent le sol,
Il était battu nettement par Fléjo.
Quand le dos frappa le sol la terre chanta
Comme elle chante sur l'aire lorsqu'au fléau on bat le blé.
Gayon était étendu sur le sol,
Fléjo élevé en triomphe par les frères Lucas.
Tous criaient, frappaient des mains,
Tous sautaient, Gayon était battu
Par le gars de Berné, par le petit Fléjo.
Écoute, gars du Midi : à Berné
On peut te donner quelques leçons.
Tous disaient, Sanseau et Chevret,
Guillas, Héno, Le Grand, Caro du Moustoir,
Fanch Rouzic, Thomas, Iziquel de Plouay,
Le Déan, Denoel et Libous de Berné,
Que jamais ils n'avaient vu, jamais dans notre contrée,
Un tel combat devant leurs yeux.
Fléjo est un paysan, né à Berné,
C'est une petite commune située entre les pays de Vannes
[et de Cornouaille,
Dans le pays Pourlet, le beau pays des beaux habits,
Où toujours la lutte est bonne et la danse légère.
C'est un homme de choix, bon comme travailleur,
Rusé en foire, habile dans le labour,
Gai dans sa maison, aimé de ses amis,
Mais sur le gazon, le champion de tous les lutteurs.

Écoutez, gens de la ville :
Si vous voulez devenir forts comme des paysans,
Regardez une herbe placée sous un arbre,
Elle reste petite, faible, sa couleur est jaune.
Affaiblis dans vos maisons, au milieu des poussières,

Deit 'ta var ar maeziaou euit koll liou gwenn.
Ar sonnen zo sawet digant eur pareour
A 'n im blich e welet houren eur gourenour.
Ar sonnen zo bet greit 'n eur hont¹⁷ dre an hentaou
Da huelet ar re glaon, uit dijonch ar poeniaou,
Ar sonnen so kaset d'ar Rouzig député
Uit bout kanet er gambr da botred ar c'hreiste.
'N hani neus hi sawet zo chom e Kemperle
An doktor Kotonneg, uar bordig an Ellé.

17 Il faut sans doute lire « 'n eur vont »

Venez donc dans nos campagnes perdre vos pâles couleurs.
La chanson fut faite par un médecin
Qui se plaît à voir lutter un bon lutteur.
Elle fut composée comme il s'en allait le long des chemins,
Voir les malades, pour oublier les souffrances.
Elle fut adressée au député Rouzic
Pour qu'il en parlât aux gens du Midi.
Celui qui l'a composée habite Quimperlé,
Le Docteur Cottonnec, sur le bord de l'Ellé.

GOURENAOU HENNBONT

(Lutttes d'Hennebont)

Par Rio Le Gall.

Vers inspirés par le poème du Dr Cottonnec

Ils étaient tous venus à l'appel d'Hennbont
Les lutteurs renommés des bords du Finistère,
Tous les gars vigoureux orgueil de nos pardons,
Car ce jour il fallait porter haut la bannière
Du pays de Brizeux et répondre au défi
Que venait lui lancer un lutteur du Midi :
Gayon, le grand tombeur, réputé l'invincible,
L'Hercule du Midi, l'homme qui se vantait
De ne jamais plier, quand bien même il aurait
Dix Bretons devant lui – vantardise risible
Et dont chaque auditeur en soi-même riait,
D'un pur Gascon, grisé par sa belle prestance,
Par les médailles d'or, les diplômes d'honneur
Qu'il avait récoltés, quand, parcourant la France,
Tous avaient succombé sous son muscle vainqueur. –

Ils étaient donc tous là, les bons gars de Bretagne :
Les deux Lucas, Daouphars, et Fléjot et Pichon,
Et plusieurs de l'Argoat, d'autre de la Montagne,
Pour répondre au défi que leur lançait Gayon.
Il fallait décider qui, premier, serait l'homme
Qui marcherait sans crainte au géant du Midi

Et qui lui tiendrait tête. Ils n'avaient guère en somme
Que l'embarras du choix, car chacun d'eux s'offrit.

Le vieux lutteur Daouphars était le grand arbitre
Entre joueurs bretons. Et dans les grands pardons
On le reconnaissait pour le Maître, et ce titre
Il le méritait bien. Ses conseils étaient bons,
Sage sa décision ; on s'inclinait sous elle.
Dans l'ardeur du combat, parfois s'il arrivait,
Pour un coup indécis, qu'un incident naissait,
Daouphars disait son mot et toujours la querelle,
Devant son sage avis, aussitôt s'apaisait.
En cercle autour de lui, les maîtres de la lutte,
Les gagnants des moutons, des rubans de velours,
— Car chez nous c'est l'usage, et l'on ne se dispute
Jamais pour de l'argent ou pour de l'or, mais pour
Un souvenir qui reste à la maison du père
Ou des rubans qu'on offre à sa douce au retour...
— Dis-nous, maître Daouphars, ce que nous devons faire
Et qui doit relever le défi du Gascon ;
C'est à toi de choisir, lui dit le grand Pichon.
— J'accepte, dit Daouphars, mais il faut me promettre
Que mon avis sera partagé de vous tous
Et que le choix que je ferai, quel qu'il puisse être,
Soit agréé sans que personne ne soit jaloux.
— C'est juré, disent-ils, la main haut levé,
Et Daouphars, découvrant sa tête couronnée
De ses longs cheveux gris : — Je vous connais, amis,
Et je ne voudrais pas, ni qu'il vous soit permis
De croire de ma part à quelque mésestime
Ni d'avoir sans raison un favori. Pichon,
Mon grand ami, ne me fait pas un crime
De ne pas te choisir malgré ton renom.
— Vous non plus, les Lucas, Pierre et Jean, les deux frères,

Grands vainqueurs des pardons, des soûles et des aires.
Ni vous les gars de Scaër, de Guisriff, de Meslan,
Qui revenez chez vous dans des flots de rubans
Et qui ne savez quoi faire de vos trophées...
- J'ai suivi pas à pas vos jeunes renommées
Mais j'ai vu parmi tous et vous direz son nom,
Car vous l'avez vu vaincre A diverse-, reprises,
- Souple dans ses reculs et d'acier dans ses prises
Celui-là sait attendre, et dans l'occasion,
Être renard ou cerf - pour finir en lion.
Il sait se dégager en jouant. L'adversaire
Croit le tenir... qu'un croc-en-jambe a décidé
Du sort de la bataille et qu'il est étonné
Sans avoir rien compris, de se trouver a terre...
- C'est Fléjo... cria-t-on de différents côtés.
- Oui, dit-il, mes amis, c'est Fléjo de Berné,
Viens près de moi, mon gars, te sens-tu le courage
De tenir tête. h l'homme a qui ceux du Midi,
Par affiches, journaux, flonflons et grand tapage.
Ont donné mission de porter un défi
Aux gars de ton pays ?... Alors, levant la tête,
Qu'il avait brune et fine, - avec de francs regards. -
Sur un corps bien planté, mais sans rien d'un athlète.
Fléjo (lit simplement : - Je le crois, Jean Daouphars.
D'être choisi par vous l'orgueil au front me monte.
Je vaincrai le Gascon, je le sens, je le crois,
Je saurai dignement répondre 'a votre choix.
Si je ne suis vainqueur, A moi toute la honte...

Des Messieurs de Lorient, de Vannes, de Quimper...
La place d'Hennebont Rail noire de monde :
Bretons des environs, A la moustache blonde,
Pourelts bruns, gars de Baud, de Faouët et de Scaër,
Aux costumes divers, que des coiffes bretonnes

Égayaient par endroits de leurs blancs ailerons,
Papillons d'Hennebont et de ses environs,
Fines coiffes d'Auray, Guéménoises mignonnes,
Et, tranchant sur le tout, la hautaine fierté
Des coiffes du pays qui va de Quimperlé
A Fouesnant. Souriant sous leurs fines dentelles.
Dans leurs grands cols plissés, se sachant les plus belles,
Les filles tenaient tête aux propos des galants.
Heureuses de montrer leur suprême élégance
Aux Bretons du Blavet. Des quolibets plaisants
Fusaient... - En attendant que la joute commence

Les lutteurs n'étaient pas encor (sic) dans le champ clos.
On attendait Gayon que ses thuriféraires
Conseillaient amplement... Mais lui, tournant le dos,
Conscient de sa valeur, disait : - Laissez-moi faire...
Si vos Bretons n'ont pas la façon de lutter
Admise par ailleurs, peu importe ! Au contraire,
Puisque la prise aux bras pourra m'autoriser
A prendre mon client, a l'enlever de terre,
Puis, l'y poser, tout doux, et sans rien lui briser,
Lui disant : « Mon petit, va retrouver ta mère » ...
Et les amis riaient comme à leur ordinaire
Aux propos du Gascon dont les six pieds de haut
Et l'épaisse carrure appuyaient les bons mots...

Soudain des cris de joie A la foule annoncèrent
Que sa trop longue attente allait enfin cesser.
Bombardes, binious, en ordre s'avancèrent,
Jouant des airs anciens, échos des temps passés,
- Des temps où la Bretagne était libre, était fière... -
Puis derrière eux venaient tous les organisateurs
De la joute, annoncée a toute la contrée,
Depuis un mois et plus. - Et la belle journée

Qui la favorisait doublait les spectateurs
Sur lesquels Us comptaient. Et puis venaient ensuite
Les huit champions bretons relevant le défi
Du lutteur étranger. Enfin, parmi sa suite
Gayon, le grand Gayon, le champion du Midi.
Sa grande houppelande étalait ses médailles;
Il redressait la tête. avec un air vainqueur,
Semblant vouloir encore ajouter à sa taille
Et regardant les gens du haut de sa grandeur...

Quand il fut dans l'enclos réservé pour la joute
D'un geste théâtral il quitta son manteau
Et parut en maillot brillant. Celui sans doute
Qui vit ses plus fameux succès. Il portait beau
Vraiment! On l'applaudit. Il sourit, et, bonace :
- Allons, il se fait tard, mon temps est précieux.
Commençons au plus tôt car déjà l'heure passe
Et j'attends le premier, dit-il, de ces messieurs...
Ceci dit sur tin ton de vrai tranchemontagne
Suffisant, dédaigneux... Se tournant pour cela
Vers le coin réservé des champions de Bretagne
D'où l'un, d'un bond, sortit en disant : - - Me voilà...
Et Fléjo s'avança. Dans la foule, muette
A présent, tous les yeux étaient sur lui fixes.
Fléjo souple, marchait, levant sa fine tête.
Le regard droit et clair... Et l'on sentait assez
Que ce Celte au poil brun avec sa taille fière,
Ses membres bien musclés, son corps harmonieux,
Devait dans les pardons être un rude adversaire...
- On l'applaudit. Et lui remercia des yeux.
Il était simplement vêtu de sa chemise
De forte toile et de son large pantalon
Et ceinturé de cuir. C'est la tenue admise
Aux joutes du pays par le lutteur breton.

Et Gayon s'avançant lui dit : - « Petit, approche,
Ne crains rien, car je ne te ferai pas de mal.
Je pourrais, il est vrai, te mettre dans ma poche,
Mais je suis bon enfant et ne suis pas brutal... »

Il attira Fléjo et le mit a sa gauche,
Le prenant par la main, d'un geste violent,
Comme en jouant de lui. Ce fut une débauche
De cris et de bravos dans les gens de son clan...
Mais soudain le Breton, riant de la surprise,
Prit tout a coup le bras étendu du géant
Content de son beau fait... et, d'une brusque prise,
Le tordit en disant : --- il ton tour maintenant...
Et de ses nerfs tendus attirant l'adversaire
Il le fit par deux fois tourner si rudement
Qu'il s'en fallut de peu qu'il ne tombât par terre...
Les bravos et les cris allèrent a l'instant
Au Breton souriant qui se mit sous sa garde.

Ces jeux ayant pris fin, l'arbitre vint d'abord
Lire le règlement des luttes de l'Arvor.
Usages du vieux temps et coutumes qu'on garde
Par respect des anciens sur notre sol natal...
- Vous êtes tons les deux de bonne foi certaine,
Vous vous combattrez sans maléfice et sans haine.
Allez, gens courageux!... Gayon pardonnait mal
A celui qui l'avait mis en sottte posture
Quand il avait voulu, par un jeu familier,
Le traiter en enfant et pour l'humilier
Mettre en comparaison sa géante stature.
La règle autorisant la prise au haut du corps
A main fermée il mit dès lors son savoir-faire
Et sa force à vouloir saisir son adversaire.
Mais le nerveux Breton déjouait ses efforts.

Vingt fois il l'essaya. Dix fois il crut le prendre...
Pourtant toujours Fléjo dans les mains lui glissait
Et maintes fois lui-même eut peine a se défendre
Du croc-en-jambe, inattendu, qui l'ébranlait.
C'était là de Fléjo la tactique ordinaire,
Mais il sentait très bien qu'avec semblable corps
Et des membres pareils il perdrait ses efforts
A lui faire toucher les épaules par terre
Une fois renversé. Tombant avec Gayon
Du poids de son rival il aurait tout a craindre
Si celui-ci pouvait l'enlacer et l'étreindre.
C'est la ce qu'il craignait, avec juste raison.

Le Gascon soufflait fort dans les efforts sans nombre
Qu'il faisait pour saisir l'adversaire félin
Qui toujours échappait. Son œil devenait sombre,
Ses gestes saccades. Il espérait en vain
Lui saisir les deux bras, a la taille le prendre,
L'autre d'un geste sec lui glissait dans les bras,
Le faisant pivoter sans se laisser surprendre...
Et comme en se jouant... Vous avez, n'est-ce pas,
Vu parfois un Danois, un chien de haute taille,
S'amuser a lutter contre un fox vigoureux.
Toujours le fox sortait vainqueur de la bataille,
Fatiguant le Danois, par ses à-coups nerveux...

Il en était ainsi. Bravo!... criait la foule.
- Gascon, tu n'auras pas le Breton de longtemps
Et la nuit va venir... Gayon grinçait des dents
En s'essuyant le front d'où la sueur découle...
Il s'énervait vraiment et Fléjo le voyait.
Sa prise n'était plus pour lui si dangereuse.
il guettait pour finir l'occasion heureuse
Et la trouva pendant que Gayon se levait

D'un faux pas... Tout a coup il cria : - Gare au choc!...
Telle une catapulte il se lança d'un bloc.
Sa poitrine frappa celle de l'adversaire
Cependant que son pied déracinait de terre
Par un choc vigoureux la jambe de Gayon.
L'Hercule bascula sous la brusque poussée
Et le sol résonna comme une aire frappée
Par vingt fléaux l'été, quand on bat la moisson,
Sous le choc de sa tête heurtant le dur gazon...

Et c'était la victoire... Et ce fut un délire...
Daouphars et ses lutteurs portèrent le vainqueur
Sur leurs robustes bras. Des sifflets retentirent
Au départ de Gayon, de qui la cour d'honneur
Avait fondu devant sa piteuse défaite,
Car l'homme est ainsi fait qu'il lâche sans remord
Le héros de la veille il qui l'on faisait fête
Des que vient le frapper un mauvais coup du sort.

La foule délirait. Les binious faisaient rage...
Dans la vieille cite ce fut tin beau tapage.
Les Bretons, compagnons de Jeanne de Montfort
Qui, tenant tête aux Francs, avaient trouvé la mort
Aux remparts d'Hennebont -- ces héros d'un autre âge
Durent tressaillir d'aise au fond du sarcophage
Le cri se répétant, et de plus en plus fort,
Parmi les youc'haden des gens de la campagne :
Vive, vive Fléjo et gloire à la Bretagne!...

Oui, vivent nos vaillants et gloire à la Bretagne.
Ses enfants resteront ce qu'ils furent jadis,
Qu'ils viennent de l'Arvor, de l'Argoat, des Montagnes,
Dignes de leurs aïeux, dignes de leur Pays!

**KAN-BALE AR GOURNERIEN
CHANT DE MARCHE DES
LUTTEUR**

KAN-BALE AR GOURNERIEN

(War don ar SAO-BREIZ-IZEL).

An de zo brao hag an heol a zo splan
Bombard ha biniou sklinton zon o c'han.
Gant tud eus ar Vro holl ken brao gwisket
Rac'h al liz a zo tro dro kurunet.
Mall zo da c'houiet, en de ar gouel kaer,
Doc'h pelec'h a vo ar Mestr-Gourenner.

Gournerien hon bro, tud yaouank ha brao,
Ra eun dro d'al Liz vel gwechall atao,
Hé zo vel gwechall potred ar maoutaou,
Kristen ha Toupart, Pichon ha Flejaou,
Nerzus en diouvrec'h e giz er galon.
Memez gwad a red 'n o gwahied breton.

Hag en kreiz al Liz, potr Breiz fas d'an holl
Na gren ket dirag Gournier bro Kornwoll,
Gouiabl er c'hliked vel en tol bez-troad.
Leal ha padus, en despet d'e oad,
Holl penn-kil-ha-troad, gwir Vreizad dre c'hwad,
Eur wech c'hoaz fell d'aon gonid ar pegad.

An eil d'egile an dorn astennet,
Touont da c'houren o daou gant lealdet.
Krogi stert a ra Gournier an Arvor,

CHANT DE MARCHE DES LUTTEURS

(Sur l'air de SAO-BREIZ-IZEL).

Traduction de RIO-LE GALL (de Hennebont).

Le ciel est d'azur et le soleil clair,
Hautbois et binious résonnent dans l'air.
Filles et garçons en habits de fêtes
Sont tous accourus fêter les athlètes,
Pour voir qui sera le meilleur lutteur
Et qui du tournoi sortira vainqueur.

Autour du champ-clos les gars vigoureux,
Suivant les sonneurs marchent deux par deux.
Les regards bien francs, les mines altières,
Ils font aujourd'hui comme ont fait leurs pères :
Toupart et Flégeo, Christen et Pichon,
Même ardeur, au cœur même sang breton.

Le sort a parlé. L'arbitre des camps
Vient de désigner deux des combattants :
L'un Celte breton, l'autre d'Angleterre,
Champion en renom chacun dans sa terre,
Sachant tous les deux user à souhait
Du coup de « bez-troad », du coup de « cliquet ».

La main dans la main tous deux ont juré
De toujours combattre avec loyauté.
Puis, tous deux longtemps piétinant la piste,

Na bleg ket gantan c'hoaz potr an Tramor.
Mez gant tol Peron, an douar a ganas,
Nerzus ar Breizad lamm sec'h hen tolas.

O mignon Breizad, kaera Goneer,
Mesk da vignoned, kerz seder d'ar Ger,
Doug war da vruched, laouen ar gouriz.
A enor da Vro ha da Yaouankiz.
Echu ar Gournaou, holl a vouez uhel,
Youc'homp War Breizad, d'hon bro Breiz-lzel.

Se tâtent nerveux... Et chacun résiste.
Mais sous un « lamm » sec la terre a chanté,
Le Breton vainqueur you !!! est acclamé.

En rentrant chez toi, vaillant gars d'Arvor,
Porte fièrement ta ceinture d'or,
Gage de ta force et de ta prouesse.
Pour te faire honneur la foule se presse
Et clamons en chœur notre « youc'haden » :
Breiz da virviken !... Breiz da virviken (1) !...

(1) Bretagne à jamais

SON AR GOULI
CHANSON DE LA PLAIE

SON AR GOULI

*Gant truez e lenvan
En-dro d'in pa welan
Paourentez, dienez,
Gouliou hag enkrez.*

P. PROUX.

Selaouit, tud yaouank, ha c'houi tud koz ive,
C'houi glevo eur sônnenn zo savet a-neve,
Diwar-benn kalz a dud zo dre-man gwalleürus,
A vev en eur boan vras, en eur stad truezus.
N'ellont bale, siouaz! na chom pell en o sao,
Astennet 'n o gwele, poan vras o deus atao!
Gwasket int gand ar boan, gouskont na de na noz.
War an douar 'vito n'ez eus ket a repoz.
Vel ar paourkaez Lazar dirag ar Mab-Doue.
O garadou o lak en eur stad a driste !

Doc'h furnez ar re goz, eur sikour a glaskant,
Evit dousaat o foan eman prest o arc'hant.
Lakaet o deus bet gwer, eus kement seurd louzou,
Aozet gant del ha bleun savet el liorzou,
Louzou koz an troc'hiou, brudet e pep kornad,
'N deus graet eur wellaenn; n' eus ket gallet aesaat !
Gwelet o deus er vro holl ar sorserezed,
Re Henbont, Inginiel, Sant Herbot benniget :
I labour dre louzou, pedennou, pe diskont,
Staget e chom ar boan evel ar gwall rekont.

CHANSON DE LA PLAIE

*De pitié je pleure
Autour de moi quand je vois
La pauvreté, la misère,
Les paies (sic), la douleur.*

P. PROUX

Écoutez, jeunes gens, et vous les vieux aussi,
Et vous entendrez une chanson nouvelle,
Au sujet de gens malheureux sur terre.
Us vivent dans la douleur, dans un état digne de pitié,
Ils ne peuvent marcher, rester longtemps debout ;
Même allongés au lit, ils souffrent.
La souffrance les tient nuit et jour,
Sur terre il n'est pas pour eux de repos.
IN sont comme de pauvres malheureux,
Leurs maux de jambes les mettent dans une situation

[attristante.

Ils ont recours a la sagesse des anciens,
Et pour adoucir leurs peines, leur argent est prêt.
Ils ont essayé toutes sortes de remèdes,
Faits avec des feuilles, des fleurs choisies dans les enclos.
Le vieux remède des sabotiers, vanté partout,
A produit une amélioration, n'a pas donné la guérison.
Ils ont vu toutes les sorcières du pays,
Celles d'Hennebont, d'Inguiniel, de Saint-Herbot béni,
Elles opèrent par remède, prière ou décomptage,
La douleur reste fixée comme certaines maladies de langueur

[mystérieuses.

Ha Sent koz hor bro-ni e-barz o chapeliou,
N'hellont ket o gwellaat e-kreiz o holl foaniou !
Skiant an dud gouiziek, al Louzaouerien vraz.
Ne dalvez ket gwelloc'h, ne ra netra, siouaz !
A viskoaz e larer vel er bed-man er boen
An drouk tapet a chom staget ouz gar an den.
Ar re goz a lare : ar boan deu d'an daou-lamm,
Siouaz !... evit mont kuit, hi zo morzet ha kamm !
O Sent koz hor bro-ni, en amzer goz gwechall,
Peus graet vad bras dre'man, peus trec'het an drouk-fall,
Sant-Urlo, Sant-Diboen, ha 'n Itron-Varia !
'N eur c'houlenn ouz Doue, c'houi c'hall ober pep tra !
Selaouit c'hoaz. eur wech mouez lod tud en driste,
Hag a bed mat c'hanoc'h, gant feiz ha karante.
Ne herzont gand ar boan, n'o lezit ket vel-se,
Tu pe du, mont pe dont, diboaniet mat anê !

Erfin ez eus kavet eun den demeus ar vro,
Gant furnez ar re-goz ha skiant ar c'heriou.
Graet en dens eul louzou evid ar c'haradou.
Vad bras a ra bepred, distan ra ar poaniou.
Vel dour taolet en tan, a c'hall laza 'n domder.
Al louzou laz an drouk, a zigas e zousder;
An toullou a 'n em stank, ha founnus teu kroc'hen.
An drouk ve ankoueet, ar galon teu laouen,
Ar c'houez pounner gerz kuit gant c'houez vad al Iouzou,
Vel d'an nevez-amzer gant c'houez vad ar bleuniou.
Va c'henvroiz kèr, breman, kouskit en ho kweleou,
Baleit 'n ho parkeier, dansit en ho festou,
Debrit c'hoaz ho kig-sall, evit chistr alaouret.
Ho poan a zo achu, hag holl vec'h pareet!

Les vieux saints de notre pays, de nos chapelles,
Ne les tirent point de leur misère.
Le savoir des personnes instruites, des grands médecins,
N'obtient pas, hélas, de meilleur résultat.
De tous temps on a dit que le mal de jambe
Ne se guérit pas.
Les anciens disaient : la peine vient au galop.
Mais, hélas ! pour s'en aller elle est courbaturée et boiteuse.
O vieux saints de nos pays dans le vieux temps passé.
Vous avez fait du bien sur terre, vous avez vaincu la douleur,
Saint Urlo, Saint Diboan (1) et Madame-Marie,
En demandant a Dieu vous pouvez tout obtenir,
Écoutez la voix de ceux qui sont dignes de pitié.
Ils vous prient avec foi et amour,
Ils ne résistent plus à la douleur, ne les laissez pas ainsi,
Qu'ils s'en aillent ou reviennent, d'un côté ou de l'autre,
[mais tirez-les de peine.

Il se trouva un homme du pays.
Il unissait l'expérience des anciens au savoir de la ville,
Il fit un remède pour les maux de jambes.
Il chasse la douleur, diminue l'inflammation.
L'eau jetée sur le feu éteint la chaleur.
Le remède tue le mal, est un adoucissant.
Les plaies se ferment, se cicatrisent.
Les mauvaises odeurs sont chassées par le parfum du
[remède,
Comme au printemps par les parfums des fleurs.
Compatriotes, maintenant dormez dans vos lits,
Promenez-vous dans vos champs, dansez dans vos noces,
Mangez votre lard salé, buvez votre cidre doré,
Vos souffrances sont terminées, tous vous serez guéris.

(1) Saint Enlève-mal.

Ar son-man zo savet gant mab ar C'hotonnec,
Demeus ar Maner-Koz, e parrez Sant-Goazeg.
Da Bier Hemery, 'm eus kanet ar sônnenn
Evit digas er vro eur wech c'hoaz ma sonjenn !
Ha kas c'hoaz ar c'helou War paourkaez tud ken kamm,
Eman ar wellaenn o tont d'ê d'an daou-lamm.

La chanson fut composée par le fils Cottonec,
Du vieux Manoir, en la paroisse de Saint-Goazec.
Je l'ai chantée à Pierre Hémery
Pour que de nouveau il porte à mon pays mon souvenir.
Et qu'il y porte la nouvelle aux pauvres boiteux
Que la guérison s'en vient au galop.

PEGAD SAINT-THURIEN

LA LUTTE DE SAINT-THURIEN

PEGAD SANT-THURIEN

*PE EUN TAMM TROUZ ETRE AN DOUR
HAG AR CHISTR*

E tavarn Troi-Dallou, eun de am eus klevet,
Eun tamm trouz tre ar Chistr hag an dour sklêr savet.
E boutailhou gwer oant war an daol voued lakaet.
Kals tud eus Saint-Thurien, Skaer, eno digouezet,
'C'hoarze d'an taoliou teod digant an daou lezet.
O daou oant eus ar vro, hag eun tammig fougêr.
Ar Pegad a savas dre ma teûent da vout taer !

AN DOUR

War torr eur mene oun ganet.
Ha mammenn dour beo oun sailhet,
Bihanik ha moan,
Kurunet gant mân.
Kentis e torren o sec'hed
D'ar chaseourien, d'al laboused.
Stérig, 'n eur gwele traez,
'M eus redet war ar maez.
Yaouank, seder, laouen,
Ar mene ziskennen.
En eur gana ma soniou
Treuzet em eus, kalz a brajou.
Eno ar pesked 'n em blije,
Eno an dluzed c'hoarie.

LA LUTTE DE SAINT-THURIEN

OU LA DISPUTE ENTRE L'EAU ET LE CIDRE

Au débit de Troï-Dallou j'entendis un jour
Une dispute entre le Cidre et l'Eau pure s'élever.
Mis en bouteilles, tous deux furent placés sur une table,
De nombreuses personnes de Saint-Thurien et de Scaër là
[arrivées,
Riaient en entendant les réparties de l'un et de l'autre
Tous deux étaient du même pays, un tantinet fanfarons,
La dispute s'éleva comme la colère les prit.

L'EAU

Je suis née sur le flanc d'une montagne,
J'ai jailli, source d'eau vive, petite et menue,
Couronnée de mousse ;
Et aussitôt j'étanchais la soif :
Des chasseurs, des oiseaux.
Petit ruisseau, sur un lit de sable.
J'ai couru le long des campagnes,
Et jeune, joyeux, heureux,
Je descendais la montagne,
Et j'en ai traversé beaucoup.
Là se plaisaient les truites,
Là elles s'ébattaient.

Wechou kreiz an douar en em guzen,
Hag izeloc'h, feunteun dour sklêr e saven.
Wechou 'n eur gammdroenn.
Difounoc'h e kerzen,
Dindan ar gwez, zouren,
Gwasket brao, en disheol.
An dud, al loened boll,
Gwelc'hi ren ar c'horvou :
Evit al labouriou,
Nerz a ro ma douriou.
Me lak da drei ar milinou,
Ha dougenn ran an boll bagou.
War c'hrouadur bihan,
Roan ar vadiant,
E mesk e gerent,
E ran eur Christen.
E-war daou zen nevez unanet
Dour benniget a ve taolet,
Pa vent en iliz eureujet.
Ar c'horf, rok ma vo diskennet.
N e lec'h diweza er vered.
Gant dour benniget ve glebiet.
Alies oun bet eur salver,
En eur laza 'n tan en tier.
Benn save an heol, ha splanne an de,
Pa sailhe an dud maez eus o gwele,
Ouz ar c'hlizenn, seder, me a selle,
Me 'n em blijje diouz ar mintin
Klev' an evned kana sklinton,
An durzunell lâr d'he farez
He c'hlemmou, leun a garantez.
Gwelet em eus Barz Arzano,
Tal e zousig e Pont Kerlo.
Ha pep tra zoken

Quelquefois je me cachais dans le sein de la terre,
Et plus bas, A ma sortie, j'étais une fontaine.
Quelquefois, dans un tournant,
J'allais dans un méandre,
Plus lentement je coulais
A l'ombre des arbres cachée,
Des hommes, des animaux
Je baignais les corps ;
Pour mieux travailler
Mes eaux donnent des forces.
C'est moi qui fais tourner les moulins,
C'est moi qui porte tons les bateaux.
C'est moi qui baptise les petits,
C'est moi qui en fais des chrétiens,
Au milieu des parents assemblés.
Sur deux nouveaux époux
On jette de l'eau bénite,
Lorsque a l'église on les marie.
Le corps, avant de descendre à sa dernière demeure,
Dans le cimetièrre,
Est aspergé d'eau bénite.
Souvent j'ai été un sauveur
En éteignant le feu dans les maisons en proie aux flammes,
Quelquefois quand se levait le soleil, que paraissait la clarté
Que les gens quittaient leurs lits, [du jour,
Joyeux je regardais la rosée,
Je me plaisais le matin
A écouter les oiseaux chanter d'une voix claire,
La tourterelle dire à sa compagne
Sa plainte amoureuse.
J'ai vu Brizeux, le Barde d'Arzano,
Près de sa douce, au Pont de Kerlo.
Et même, toutes choses,

Pep loen vel pep den.
Ar gwez, ar bleuniou.
Dindan an nenvou,
Drezoun a chom beo
Hepdoun a varvo.
Ar yeotenn etal eur waz er prajou,
Glas, tener, dru a teu deus ma douriou.
Gwelit eur yeotenn, savet 'tal eur wenn.
Hi chom treut ha gwân, he liou zo melen.
Mamm ar vuhez oun hanvet
Lavaret ive zo bet.
E oan-me gwir vamm ar C'hened.
Oa doc'h oun-me Venus ganet

AN AVAL

M'hoc'h anav mat, d'oc'h a laren,
Who kwel' redek hed an draonienn.
Er meneiou vel er prajou,
E klevan bemdez ho klemmou,
Gwech ebet ne ziskuizet,
Gwech ebet n'hellit kousket,
Ato rekit, dre heol, dre c'hlaou.
Evel eul laer pe Boudedeo.
E war torr eun duchenn,
War barr eun avalenn.
'Vit kavel eur Vleunienn...
Bihanig oun ganet.
War lerc'h am eus brasaet,
Gant mel-douar maget.
Dre gwrizioù doun sunet,
En avel luskellet,
Gant an heol ruziet,
Gant an holl kaer-zellet.
Vel eur voull digouezet

Les hommes, les animaux,
Les arbres et les fleurs,
Tout ce qui existe sous les Cieux.
Tout par moi reste vivant,
Sans moi tout meurt.
La petite herbe, près du ruisseau, dans les prés,
Verte, tendre et drue pousse nourrie par mes eaux.
Voyez l'herbe qui pousse au pied d'un arbre,
Pale est maigre et faible, et de couleur jaunie.
On me nomme la Mère de la Vie.
Et même, on a encore dit
Que je suis la Mère de la Beauté,
Et que c'est de moi que Venus est née.

LA POMME

Je vous dirai que je vous connais bien,
Je vous vois courir dans les vallées,
Les montagnes et les prairies,
Tous les jours j'entends vos plaintes;
Jamais vous ne vous reposez,
Jamais vous ne dormez,
Sous la pluie, comme sous le soleil,
Vous courez comme tin voleur ou un Juit-Errant !
Au flanc d'un coteau,
Sur une branche de pommier,
Ayant comme berceau une fleur,
Je suis née, toute petite.
Puis, j'ai grandi,
Nourrie par les sues de la terre,
Puisées par de profondes racines.
Et je fus bercée par le vent,
Coloré par le soleil,
Admirée de tous,
Comme une boule devenue

Goloet gant deliou,
Da bas an nozveziou.
Ma liou zo vel hani eur rozenn,
Ma c'houez a dalve hani al Lilienn.
Me ra ar Chistr ker mad,
Ker brao d'an daoulagad.
Birvi 'ra er werenn,
Plijout 'ra da bep den,
D'ar galon ran yec'hed,
Levenez d'ar spered !
Den ebet n'hell gouzout ma friz,
Me eo « Feunteun ar Youankiz ».
Tud vad, diouti benn po evet
Benn ho po torret ho sec'hed
En eur danva chistr Gwilhaouig
An dous-a-vek eus Langidic
Petramant hani Sant Thurien
Pe an hani graet e Querrien,
Ar fero ru pe ar Frinkenn
Koulbet c'hoaz gant lod beleien,
Chistr mad evet eus bro Moelan,
Tre da goste bro gaer Fouesnan
C'houi, biken ken en hon broiou
Eun tasad dour skler na evou
Mar lakit er chistr heb evez
Eul lomm dour, n'e met Piketez.
Sellit er festou,
'Vel er pardonioù,
Hag en holl foarioù,
Vel en nozveziou,
Wechou er prejou :
Ar Chistr ve servijet
Gant tud koant, brao gwisket,
En eun tasig brao graet

Et couverte de feuillage
Pour m'endormir la nuit.
Ma couleur ressemble à celle de la rose,
Mon parfum vaut celui du lis.
C'est moi qui fais le cidre, qui est agréable au goût,
Ei (sic) si beau à voir.
Il bouille dans le verre,
Il plaît a chacun.
Au corps il donne la santé,
Et de la gaieté a l'esprit.
Personne ne peut connaître ma valeur,
Je suis la « Fontaine de Jouvence ».
Compatriotes, quand vous y aurez goûté,
Quand vous aurez éteint votre soif
En buvant du Guillaouic
Ou du dous-a-vek de Languidic,
En buvant les crus de Saint-Thurien
Ou de Querrien,
Ou le Fero rouge, le Frinkenn
Mélangé à un peu de beleien,
Ce bon cidre que l'on boit
De Moelan à Fouesnant,
Jamais dans nos pays un verre d'eau vous ne boirez.
Si même dans le cidre tombe, par hasard, une goutte
D'eau, ce n'est plus qu'une piquette.
Voyez dans les mariages,
 Les pardons,
 Les foires,
 Les veillées,
Quelquefois dans les repas,
Le cidre est servit
Par des personnes belles, vêtues de beaux habits,
Et dans un joli verre

Ar Chistr pa hen evet,
An dizonj a gavel
Diouz holl poaniau ar bed.
An daouarn' n em sterda,
Ar galon a vleunia,
A garante karget.
Gant ar pôtr, gant ar plac'h, wechou a vo touet
Vint an eil d'egile, e-gwir, evit bepred !
Gwisket gant he dilhad mezer du, boulouzel,
Hag he c'holier ridet, he c'hoef dantelezet,
Da blac'h Pondaen, Botrel lare a vouez uhel.
Oa vel eur Rouanez en hon bro Breiz-Izel.
Benn war he muzellou ziouan eur c'hoarz plijus.
He lagad glas a zo dous ha karantezus.
Ar Skritur-Sakr d'omp a lavar
Evit pep den bon tamm douar
A zo eun draonienn a c'hlac'har.
Unan bennak a goll arc'hant,
Unan all a dap eur chikan,
Gwall blanedenn 'n eus ar paizan.
An heol tonun a zev e brajou,
Ar glao led e ed er parkou.
Skornet e ve e damm douar,
Eur vioc'h a goll pe eun aunnar.
Fouge e graou, fouge ar foar !
Skoet e ve gant gwalleuriou
En e vuhez, hed e zeinu !
Eirus ma ne ve ket dale'het
N' e wele, brevet gant klenved.
Siouaz, vit bout bepred revinet.
Gant eur Sant koz eo bet krouet
(Sant Gwenole ve laret)
Vit pep den da veza evet,
Ar Chistr Drezan ve ankoueet

Quand on en boit,
On trouve l'oubli
Des peines d'ici-bas !
Les mains se serrent,
Le cœur fleurit,
Plein d'amour.

Le garçon et la fille jureront en toute sincérité
Qu'ils se donneront leur cœur et pour toujours.
Vêtue de son costume de drap noir, couvert de velours,
De son col ridé, de sa coiffe de dentelle.
Botrel disait de la fille de Pont-Aven, et a haute voix,
Qu'elle était comme une Reine dans notre pays de Bretagne.
Quand sur ses lèvres naît un sourire plaisant.

Son œil bleu est doux et aimant.
La Sainte-Écriture nous dit que
Pour chaque homme, la terre
a une vallée de larmes :
C'est l'un qui perd de l'argent,
C'est l'autre qui attrape un procès,
Le paysan a une mauvaise chance.
Le soleil trop chaud brille ses prairies,
La pluie couche ses blés à terre dans les champs,
Sa terre se gèle;
Il perd une vache ou une génisse,
Fierté de l'étable, fierté des foires;
Il est frappé par le malheur
Le long de ses jours,
Heureux encore s'il n'est pas retenu
Au lit, brisé par la maladie,
Et, hélas! pour toujours être ruiné.
Par un vieux saint
(Saint Gwenolé, dit-on),
Fut créé le Cidre
Pour servir de boisson.

Ar poaniou roet d'an dud er bed.
Er maner 'vel er gwele kloz,
Eun den yaouank drezan vraoa,
Hag eun den koz a yaouanka.
Sellit ta da ze eur pardon,
Pegen laouen eo e galon,
Ha laret mar n'eo ket
Ar potr koz yaouankaet !
E vannig chistr evet
Gant e verc'hig lakaet.
Kreiz e dud digouezet
Foen hag est dastumet.
E benn a zo ruziet,
E dog plouz kostezet,
Gwaz hep par lar eo bet
Barz an amzer baseet.
Hiou an de, ne spont ket.
Nag e giz danser
Na 'vel gourenner.
Livet 'ta e vleo, e varo,
'Vel eun den yaouank vo ato.
Beo c'hoaz eo e lagad,
D'an hall ro eun dornad.
D'an holl eo kamarad.
C'hoarzin ra o laret
An taoliou kaer 'n eus graet.
Laret a ra : « Dec'h evel hiou,
Ar memez gwad red em gwaziou.
'N eur eva chistr en e werenn,
Ar baradoz ennan ziskenn,
Neunal ra er plijaduriou,
En eur c'hedal re an Nenvou.
El levenez en eur c'hortoz
Monet d'an Nenv, War baradoz.

Il fait oublier les peines
Échues à chacun en ce monde.
Dans le château comme dans le lit-clos,
Il embellit les jeunes,
Il rajeunit les vieux.
Voyez un jour de pardon
Comme il a le cœur gai,
Et dites-moi si le vieil homme
N'est pas rajeuni,
Quand il a bu sa goutte de cidre.
Servi par sa petite-fille,
Au milieu de la famille assemblée,
Le foin et la moisson rentrés.
Sa tête est droite, sa face est rougie,
Son chapeau est de côté,
Et il dit : « J'ai été un fort gars
Dans le temps passe.
Aujourd'hui je ne crains pas encore
Ni pour la danse, ni pour la lutte !
Teignez donc ses cheveux, sa barbe,
Ce sera de nouveau un jeune homme.
Son œil est encore vivant.
A tous il donne la poignée de mains,
Il est l'ami de tous.
En souriant il raconte
Ses coups de maître.
Il dit : « Hier comme aujourd'hui,
Le même sang coule dans mes veines.
Quand il boit son verre,
C'est le paradis qui en lui descends,
il nage dans le plaisir,
En attendant celui des Cieux ;
Il nage dans la joie,
En attendant d'aller au paradis.

Setu ar baradoz kollet,
Dre ar chistr c'hoaz en dro kavet,
War an douar plijaduret,
E-kreiz hon bro vat ha karet.
Tud vat, bennoz ra vo laret
Da Sant Gwenole benniget.
E bro Breiz e pep tiegez,
Hen eo Feunteun al Levenez.

AN DOUR

Ar wirionez holl ganoc'h n'ema ket.
Da eva'z oc'h mad, ho peus lavaret,
Er galon levenez c'houi lâr a laket,
Cortoit ma larin 'r pez am eus gwelet :
Dalc'hit war ar chistr er parko,
Kreiz ho labour c'houi a skuizo,
Eur mestr gourenner biken n'hoc'h evo.
Met eun den hag a ev dour, labouro,
Hag a gousko mad en e wele kloz.
Ha mik ha sioul a-hed hall an noz,
Ure ar chistr, lies am eus gwelet
Kovou c'houeset, pennou kollet.
Tud pennfollet ha kounnaret,
Friou 'vel avalou koenvet.
Ha c'hoaz evel sivi ruziet !
Meur a glenved a zigaset.
Me teu, louzou ha louzaouer,
Lak an dud yac'h ha sioul er gêr ;
Dre-man dindan bolz an Nenvou
Me a zalc'h yec'hed er c'horvou,
Me a zalc'h furnez er pennou.
E keriou 'vel Vittel ha Luchon,
Vichy, Bagnol, Châtel-Guyon,
Ha kalz re all, ma feunteuniou

Mais c'est le paradis perdu
Grâce au cidre encore de nouveau retrouvé
Sur la terre égayée,
Au milieu de notre pays si bon, si aime.
Bonnes gens, disons merci
A saint Guénolé béni.
Dans notre pays de Bretagne, dans chaque famille,
C'est lui qui est une source de joie.

L'EAU

Vous ne dites pas toute la vérité.
Vous êtes agréable à boire, vous le dites.
Vous donnez la joie, vous le dites.
Attendez, je vais vous dire ce que j'ai vu.
Que l'homme boive au champ du cidre,
Il fatigue dans le travail,
Un champion de lutte n'en boit jamais.
Mais, qu'il boive de l'eau, il pourra travailler.
Bien dormir dans son lit clos,
D'un sommeil profond et calme toute la nuit.
Causés par le cidre, j'ai souvent observé
Des ventres bedonnants, des têtes perdues,
Des gens étiolés, pleins de colère,
Des nez comme des pommes soufflées,
Comme des fraises colorées.
Vous nous envoyez des maladies.
Moi je viens, remède et médecin,
Je vous rends bien portants et calmes dans vos maisons.
Ici-bas, sous la voûte des Cieux.
Je maintiens la santé des corps,
Et la sagesse de l'esprit.
Dans les villes comme Vittel et Luchon,
Vichy, Bagnoles, Châtel-Guyon,
Et dans bien d'autres, mes sources

A zo kaer 'vel chapeliou,
Zo kurunet gant maneriu,
Vichy vrao dreist boll, Rouanez ar c'hêriou,
Zo brudet dre 'r bed boll evit he feunteuniou.
Ar galon, an avu, ar c'houg, an divesker,
Ar bouzellou... ve paréet e berr-amzer.
Hiou e laran d'oc'h, ha dirag an boll,
Morse spered skler ne gasan da goll.
E Breiz-Izel c'hoaz, en ma feunteuniou,
Gouarnet gant hon Sent baoé kantvejou.
En traoniennou doun, lec'h na ve klevet
Trouz met gant an dour hag al laboused,
Lec'h ma ped an dud, 'barz ar pardoniu,
Ve kavet sikour, ve graet miraklou.
An dud a ya d'ar feunteuniou,
Kredus, diskabel, divoutou,
Wechou daoulinet er parkou,
Pedi a rant a greiz-kalon,
Kavout a rant holl o fardon.

AR CHISTR

An dour an eus an holl nerziou,
Vit ar c'hlanvour eo eul louzou.
Welc'h an ene, welc'h ar c'horvou....
Met, siouaz ! Kalz a walleuriou
Alies bras ! am eus gwelet
Graet gant an dour-beuz pennfollet !

Kalz keriou goloet,
Kalz a dud rivinet,
A-wechou lod beuzet.
Evel rah o loened !
Ar glac'har hadet.
Er galon frailhet !...

Sont belles comme des chapelles,
Sont couronnées de châteaux.
Vichy, la jolie par-dessus toutes, la reine des villes,
Est renommée sur toute la terre pour ses sources.
L'estomac, le foie, la gorge, les jambes,
Les intestins y sont guéris et en peu de temps.
Et, devant vous tous assemblés je vous le dis,
Je n'ai jamais fait perdre la vie a un homme sain d'esprit.
En Bretagne, dans mes fontaines,
Gardées par nos saints, le long des siècles,
Dans de profondes vallées ou l'on n'entend
Comme bruit que le murmure des eaux et le cri des oiseaux,
Où prient les gens les jours de pardons,
On trouve du secours, on fait des miracles.
Les Bretons vont aux fontaines,
Croyants, sans chapeau, sans sabots.
Quelquefois agenouillés dans les champs,
Ils prient de tout cœur,
Et obtiennent leur pardon.

LE CIDRE

Oui, l'eau a toutes les vertus,
C'est un remède pour le malade,
Il purifie et l'âme et le corps,
Mais, hélas ! souvent aussi j'ai vu
Bien des malheurs produits
Par l'eau affolée.

Des villages inondés, couverts,
Des gens ruinés,
Quelquefois noyés,
Parmi leurs bêtes.
Le chagrin semé
Dans le cœur brisé !

Dre mor hag avel kounnaret,
Evel forbaned 'n em glevet,
Listri bras ha kaer ve kollet
Bras ha bihan ve beuzet,
E Breiz ve graet intanvezed,
Hag ar c'haon-du a ve douget !
Krouet gant an Ankou !
Da zismantr hon c'hêriou,
War ar bed rah an Traou,
A drenv! dour milliget
Ar maro zigaset !...
Ar maro a roet,
Na bareit ket.

O daou a 'n em domme
An tabut a save,
O disparti oa ret,
Start oa bet gouiet
Piou a 'n doa gouneet.

AR BARNERIEN

EUN EVOUR

Eur fri ru a hope : « Ar baradoz kollet,
A hell beza, en-dro, war an douar kavet
Roomp... ta ! hon bennoz d'ar Chistr mad benniget !

EUN TERMER

Gwall dreut e dammig korf, hag e lagad melen,
Krommet e dammig kein, hag e veg livet gwenn
Ankeniet e galon, ha kostezet e benn,

La mer et le vent en furie,
Et comme deux bandits coalisés,
Font sombrer et se perdre
Bien des bateaux, grands et beaux.
Et en Bretagne se multiplient
Les veuves et les porteurs de deuil.
Créée par l'Ankou
Pour inonder nos villages,
Détruire ce qui existe en ce monde !
En arrière... eau maudite,
C'est la mort que vous nous donnez.
Et la mort que vous donnez
Vous ne la guérissez pas !

Les deux s'irritaient,
La chicane s'élevait,
Il fallut les séparer.
Il était difficile de connaître
lequel avait gagné.

LES ARBITRES

UN BUVEUR

Une trogne rougie criait : « Le paradis perdu
Peut de nouveau être sur terre retrouvé,
Donnons donc nos remerciements au Cidre bon et béni. »

UN GEIGNARD

Le corps amaigri, l'œil jauni,
Son pauvre dos voûté et la face palie (sic),
Le cœur chagriné, la tête penchée,

Leun a zrouk, pistigou !... eun termer a lare :
'Benn eve eul lomm chistr, tan an Ifern sante !...

PÔTR KOZ KERRIEN

Eno tal an daol, dindan e vleo gwenn,
Eun denig koz-bras, eus parrez Kerrien,
Dirag an boll e sonj en don laret.
Bemde e dasadig 'n doa bet evet,
Gant e brejou, ha gant e gamaraded,
E festou boll e dud, bugale bras, bihan,
Ha breman 'tal e vugale vihan,
Bemde eve Chistr ha vit pep badiant...
Ha bepred nize, gwir mad, kendalc'het,
Hed e vuhez, tre beieg ar vered.
Ha pa vefen paouroc'h evit ar paour,
Keit a gavin Chistr, na evin ket dour.

AR PENNOU BRAS

Re Sant-Thurien ha Skaer gaoje,
Hep tuau an eil nag egile.
Lod a glaske e-mesk krenn-lavariou,
Savet deus ar Furnez, bed kantvejou,
Laret hiou vel gwechall war ar meziou,
Komzou kaer, splann, krenn ar Wirionez,
Merc'h vrao d'an Amzer, evel War Furnez.

PENNOU BRAS EUS SKAER

O daou o deus talvoudegez,
Klaskomp ta gant gouiziegez.
Rei d'an den bed e vuhez
Eur yec'hed mad ha levenez.

Plein de douleur, de névralgies, un geignard disait :
Lorsqu'il prenait un verre de cidre, il ressentait un feu d'enfer.

UN VIEILLARD DE QUERRIEN

Près de la table, la chevelure blanchie,
Un vieillard de la paroisse de Querrien,
Devant tous, a dit sa pensée :
Tous les jours, j'ai bu mon verre de cidre,
Aux repas, avec des amis,
Aux mariages de mes enfants, de mes petits-enfants.
Maintenant, près de mes petits-enfants,
J'en bois tous les jours, et lors des baptêmes,
Et toujours sûrement je continuerai
De mon vivant, jusques au cimetière.
Serais-je plus pauvre que le pauvre
Tant que je trouverai du cidre je ne boirai pas d'eau.

LES NOTABLES

Les notables de Saint-Thurien et de Scaër causaient.
Ni les uns ni les autres ne prenaient parti.
Quelques-uns cherchaient parmi les proverbes
Nés de la Sagesse, le long des siècles,
Et dits aujourd'hui comme autrefois dans nos campagnes.
Les paroles belles, claires, courtes de la Vérité,
Fille du Temps et de la Sagesse.

UN NOTABLE DE SCAER

Tous deux ont de la valeur.
Cherchons avec circonspection
Ce qui donne à l'homme le long de sa vie
Et la santé et le bonheur.

EUR PENN BRAS EUS SANT-THURIEN

An Trouz-man skler a ziskoueza,
Ez eus eur moll evit pep tra.
Pep hani a dle evezia
Ma ne venn ket en em fazia !
Etre tamm ha re : ebarz ar C'hreiz,
Ar Wirionez a ra he neiz.
'Tal ar Furnez,
'En em ziskouez.
Evel daou c'hourenner e-kreiz al lis savet,
An daouarn 'n em ginnig, ar pegad echuet.
Tre o daou didaeret,
Ha kein oc'h kein laket
Ar peuc'h a oa sinet.

PENNOZ C'HA AN TRAOU ER BROIOU ALL,
RIEK, CLOHARS, MOELAN, FOUESNANT

E tavarniou Riek, ne ve ket krogadou
Vel an hini savet e Milin Troï-Dallou,
'Tre an Dour hag ar Chistr, met gwelet e ve stank,
Plij ar Chistr d'ar re goz evel d'ar re yaouank.
Gant an traou mad a ve debret,
Terri mat a ra ar sec'hed.
Re Riek a lavar : « En hon broiou,
Chistr hon bro a zo mestr an holl chistrou ! »
Ar galon seder,
Hag ar beg c'hoarzer,
Ganto ve laret :
« Meulet an dour, pôted !
Mar karet !
Aman ar Vreizaded,
A ev chistr mad bepred. »

UN NOTABLE DE SAINT-THURIEN

Cette dispute nous montre clairement
Qu'en tout il y a une mesure,
Chacun doit veiller
Pour ne pas se tromper,
Entre pas du tout et trop, dans le juste milieu,
La Vérité fait son nid,
Elle s'y montre près de la Sagesse.

De même que deux lutteurs, debout au milieu de la lice,
Ici, entre les mains, la lutte terminée,
Ici, entre les deux décolérés,
Et mis ex-æquo,
La paix fut signée.

COMMENT LES CHOSES SE PRÉSENTENT AILLEURS, A RIEC, CLOHARS, MOELAN, FOUESNANT

Dans les auberges de Riec, on ne voit pas de lutte
Comme celle de l'auberge de Troï Dallo
Entre l'Eau et le Cidre. Mais fréquemment l'on voit
Que le Cidre plaît aux jeunes comme aux vieux.
Et qu'au milieu des bons repas,
Il étanche bien la soif.
Les Riécois disent : « Dans notre contrée
Le cidre de chez nous est le roi des Cidres. »

Le cœur joyeux,
Le (sic) figure souriante,
Ils disent encore :
« Vante l'Eau, les gars,
 Qui voudra.
« Ici les Bretons
Boivent toujours du Cidre. »

Klevet ve : « Dour vit ar pesked !
Petramant c'hoaz War gleskered ! »
Holl e laront
Arank evont
 « Kamaraded !
Ar werenn savet,
Eneb ar sec'hed,
Evit ar yec'hed. »
Goude, ar gwer a ve stoket.
Eur werennad a ve tapet,
Chistr mad ha ru a ve evet !

E Moëlan, e Clohar, broiou mad ar chistou,
An dud zo 'vel re Riek, 'n eus ar memez kaojou.

E bro Fouesnant an dour n'eo ket anavezet,
Evel ar bleun aval, ar merc'hed zo livet.

Liou ar Chistr alaouret ar gwazed deus bepred.
Pa velant ar bleuniou, pa evant chistr ruziet,
Pôtred krenv, rmerc'hed koant, holl e vent sедераet.
Ha laouen o tremen o buez war ar bed.
Lod paizanted a sonj, hervez a meus klevet,
Ma vo er-maez *hon bro* heb dale tolet,
Rah ar gwin ru pe gwenn deus ar C'hreiste deuet.
Vo chistr *Fouesnan ar mestr e Breiz-Izel* bepred.

Lezornp bier ha gwin, evornp chistr alaouret.

L'on entend encore : « L'eau pour les poissons !
Ou pour les grenouilles ! »
Tous disent avant de boire :

« Camarades
Levez vos verres,
Contre la soif !
Pour la santé. »
Les verres sont pris,
Sont choqués,
Et le cidre est dégusté.

A Moëlan comme à Clohars, ces pays du bon Cidre,
Les habitants sont comme ceux de Riec, ont les mêmes

[propos.

Dans le pays de Fouesnant, l'eau est inconnue,
Les jeunes filles ont le teint blanc et rose des fleurs de

[pommier,

Les hommes ont le teint coloré comme le Cidre doré.
Quand ils voient les fleurs, ou qu'ils boivent le Cidre doré,
Les gars forts, les filles jolies, tous sont heureux,
Ont la joie de vivre en ce monde.

Quelques campagnards, d'après ce que j'ai entendu,
Pensent que leur pays doit sans tarder être débarrassé
Des vins, blancs et rouges, venus du Midi,
Et que *le Cidre de Fouesnant devra toujours, en Bretagne,*

[l'emporter.

Abandonnons donc Eau et Vin, buvons notre Cidre doré.

Ne ket hepken e Breiz-Izel,
E c'hellan gwelet ar brezel,
E Vichy pa oan digouezet,
Eur brezel bras a oa kroget,
Tre ar gwin hag an dour savet.
Breman, ne ket c'hoaz echuet.
Evit ar sonj vefe dalc'het,
En eur werzenn am oa sonjet.

War ar bed a bep tu zo kement brezeliou
Ken vank d'in an amzer da sevel d'ê gwerziou.
Lezel a ran ar gwin en e vro. Na ganen
Nemet ar brezel bras savet e Sant-Thurien.

Ce n'est pas seulement en Bretagne que je puis voir la guerre. À Vichy, quand j'y arrivai, une grande guerre se poursuivait entre le vin et l'eau. Elle n'est pas encore terminée. Pour en conserver le souvenir, j'ai pensé la mettre en vers, mais il y a tant de guerres sur la terre, que le temps me manque pour les chanter. Je laisse le vin dans son pays ; je ne chanterai que le grand combat de Saint-Thurien.

GLAC'HAR HA KARANTE

CHAGRIN ET AFFECTION

GLAC'HAR HA KARANTE

PE AR VAMM-GOZ DILEZET

Da beorien Breiz-Izel, a dec'h diouz pezh a zo,
Evit mont en hunvre d'ar pezh eun de a vo.

Evel gwechall e ve en Breiz-Izel gwelet
Breizaded er gozni gand an holl dud karet.
A-wechou, siouaz d'ê gand o zud dilezet.
Vel-se e tigouezas gand Annaig ar baourez
Hi chomas hec'h unan er fin eus he buhez.
Hi a oa n'eus ket pell digouezet da vout koz.
O chom en eul lochig ken bihan evel kloz,
Gant he zud gounezet breman a zo pell zo.
Ha war-lerc'h an dilez, digouezet ganti d'he zro.
He lagad a oa glas, hag he bleo a oa gwenn
Dre an oad hag ar boan, al labour, an anken :
Lod ar bobl munut zo labour ha paourentez,
Ha beza er bed-man bepred en dienez,
He gwaz dre glenved bras, a varvas re abred.
He unan 'n he lochig, hi chomas war ar bed
Gand eur mabig bihan gare a garantez
Gand e c'hoarz, hi veze karget a levenez.
He zi bihan ha kloz, oa en plouz an doenn
Ar prenestr a oa striz, er sanail e oa foenn,
Met, taoliou an oaled, oa ken aes vel ledan.
Evit mont da domma er goanv kichen an tan.
En-dro, amezeien, da noz a zigoueze
Da gonta o doare, da laret traou neve,
Vel-se, a-rok kousket, ankoueent o foaniou

CHAGRIN ET AFFECTION

OU LA GRAND MÈRE DÉLAISSÉE

Dédie aux pauvres de Bretagne qui fuient la réalité,
Pour monter en rêve à ce qui un jour sera.

Comme autrefois, l'on voit en Bretagne,
Des Bretons dans leur vieillesse, aimés de tous.
Et quelquefois aussi, hélas! abandonnés de leur famille.
Ce fut le sort d'Annaïg, la pauvre.
Elle fut abandonnée, vers la fin de ses jours.
Elle habitait, pauvre femme vieillie,
Une chaumière aussi petite que close,
Par ses parents gagnée il y a longtemps,
Et à elle échue par donation.
Son œil était bleu, sa chevelure avait blanchi
Avec l'âge, la souffrance, le travail, les chagrins;
C'est le sort des petites gens de travailler, de rester pauvres,
Et de mener sur terre une vie vouée à la gêne.
Son mari de bonne heure mourut de maladie,
Elle resta seule en ce monde dans sa chaumière,
Avec un petit enfant qui était son affection,
La maison avait un toit de chaume,
Les fenêtres étaient étroites, le grenier contenait du foin,
Mais les bancs près du foyer étaient larges, confortables,
On s'y chauffait en hiver près du feu.
Tout autour, le soir, des voisins venaient
Conter leurs affaires, les nouvelles;
Alors, avant de dormir, ils oubliaient leurs peines,

O konta, diwevad en domder, marvailhou,
Soniou, rimadellou, ha silaou an troiou
Digouezet a-viskoaz gand Jann ha Yann, daou bried.
C'hoarz adeg (sic) a save tro war dro d'an oaled;
Kanet e veze c'hoaz kantig ar Baradoz
Laret war an daoulin a-rok kousket da noz.
Ar c'hân oa eur bedenn dirag ar gwele kloz.
Warlerc'h, hi 'n em dole laouenaet 'n he gwele,
Eur c'holc'hed pell dindan, unan all war c'horre
Hag hi a gouske dous ha mik a-hed an noz,

Wechou en eun hunvre, bigne d'ar baradoz.
Oa e splannder an Nenv; o dilhad alaouret
A wele gant Doue, ar Werc'hez, an Aeled.
En o mesk, yaouankik, e vleo melen, Jezuz
Outi a vousec'hoarze, dous ha karantezus,
Ma 'n eus laret Jezuz d'an dud en e lezenn
Evit gounit ho poued c'houi lako ho c'houezenn,
Laret en deus ive : Karit war an douar
A-galon ho nesa evel ho preur, ho c'hoar.

Dihunet d'ar mintin kerkent ha goulou-de,
Neuze, prim e lampe er-maez eus he gwele,
Ouz he bugel gleve, doc'h he c'halon maget.
Lod a lavar eo gwir, bepred e ve laret
'N eur rei ar vronn ve roet ar c'horf hag ar spered.

 Eur mabig hi doa bet
 A garante karet.
 Doc'h he gwad glan ganet,
 Doc'h he c'halon maget,
 Dre he labour savet.

Ar bugel gand amzer da vrasaat a deuas

En entendant tard dans la chaleur, les legendes merveilleuses.
Les chants, les poésies, les histoires drôles
Survenues à Jean et a Jeanne, deux époux.
Les rires naissaient autour du foyer.
L'on chantait encore le cantique du Paradis
A genoux, avant de se mettre au lit.
Le chant était une prière devant le lit clos.
Puis elle se jetait rassérénée dans son lit.
Une couette de balle d'avoine dessous
Et une autre dessus.
Et elle dormait d'un sommeil paisible et profond toute la nuit.

Quelquefois en rêve elle montait au Paradis,
Dans la splendeur du Ciel elle voyait, vêtus de leurs habits dorés,
Dieu, la Vierge et les Anges.
Au milieu d'eux, jeune, ayant une chevelure blonde, Jésus
Lui souriait, doux et aimant.
Si Jésus a dit dans sa loi :
Tu gagneras ton pain a la sueur de ton front,
Il a dit aussi : Aime sur la terre
De tout cœur ton prochain, comme ton frère et ta sœur.

Réveillée dès le matin, avec la lumière du jour,
Rapidement elle sautait de son lit,
S'occupait de son enfant, nourri de son sein.
D'aucuns disent que c'est vrai, et toujours on le dit,
Une mère en donnant le sein, donne le corps et l'esprit.
 Un fils lui était arrive,
 D'amour aimé,
 De son sang né,
 De son sein allaite,
 Par son travail élevé.
L'enfant avec le temps grandissait

Hag e-barz ar skolach, skiant a gemeras
Ar gwir skolach a zo al labour hag ar boen
En draonienn a c'hlac'har reit dre-man da bep den;
Met, gant he c'halon vad ha leun a garante,
He bugel ken karet, ar vamm a sederae.
Troi rae an douar, maga rae he loened
Aketus da bep tra evit gounit ar boued.

He mab deuet en oad, a deu da zimezi.
Ha gantan e bried a deu da chom d'e di.
Hag ar vamm a ra an dilez d'he zro,
Vel e Breiz-Izel a vez graet ato.
Breman, a-zalek hiou, ar mab a vo ar mestr.
Ar vamm-goz a zento, da blega, hi zo prest.
Ar vamm garantezus a deu c'hoaz kosoc'h koz
Koulskoude hi labour deus ar mintin d'an noz

Ober a ra bara, ha merenn evel koan
Evel pa oa yaouank, hep konta, heb ehan.
Bepred skouer vad a ro d'he bugale vihan.
D'ezo ve o teski lavarout o fedenn
Atao hi ya ganto bep sul d'an oferenn.
Met kosaat ra ato, he brec'h zo dinerzet
Deut eo da veza kromm, hag he c'hein zo pleget
Gand eur vazig 'n he dorn eo ret d'ezi kerzet.
Evel eur baourez kez, hi a gemer he boued,
Hi c'hortoz deus he mab eur c'hoarz dous, eur gomz vad,
Evel laret ha graet an eus da vamm ha tad.
Na vez gwelet c'houlenn nemet he gwele kloz
Hag he zammig skuellad e korn an tan da noz.
En ti eur paour, petra c'heller ober ganti ?

Petra c'hell hi ober nemet eva, dibri ?

Et a l'école s'initiait au savoir.
Mais la vraie école, ce sont le travail et les peines
Échus a chacun dans cette vallée de larmes.
Le cœur plein d'affection,
Elle égayait son enfant si aime,
Elle tournait la terre, donnait a manger a ses bêtes,
Soucieuse de tout pour gagner le pain quotidien.

Arrivé en âge, l'enfant se maria.
Son épouse l'accompagna dans la maison familiale,
La mère fit sa donation
Comme en Bretagne, suivant la coutume, on te fait toujours.
Maintenant a partir de ce jour le fils sera le Maître,
La vieille mère obéira, elle est prête a se soumettre.
La mère aimante vieillissait encore.
Cependant elle travaillait du matin an soir,
Faisait le pain, préparait les repas,
Comme au temps de sa jeunesse, sans compter, sans se reposer.
Elle donnait le bon exemple a ses petits-enfants.
Leur apprenait leurs prières,
Les accompagnait chaque dimanche a la messe.
Puis, la voilà toute vieille, ses bras n'ont plus de force.
Elle s'affaïsse, se voûte,
Elle doit maintenant marcher, appuyée sur une canne.
Et comme une pauvre, attend sa nourriture;
Elle attend une bonne parole, un doux sourire de son fils;
Ainsi elle se comporta elle-même à l'égard de sa mère et de son père.
Elle ne sollicite que son lit-clos,
Et son écuellée, près du foyer le soir.
Dans une maison de pauvre, que peut-on faire d'elle ?
Et que peut-elle faire en plus de boire et de manger ?

Ober dispign d'he zud ha lakat koll amzer...

Ar mab sonj 'n e spered : « ar bara zo re ger. »
Dilezet gand an holl, vel gant he bugale,
He fedenn a lavar 'n eur dremen he buhe.
Hi wel zo eviti nebeud a garante
Pred a vo d'ezi rei he ene da Zoue.
Ar vaouez dilezet, hep karante na blank,
Petra c'hell hi ober ? eus pep tra hi a vank.
Keno da di he zad vo red d'ezi laret.
Kuitaat evit ato an ti lec'h eo ganet
Ha lec'h he deus brasaet hag ive deus kavet
Poan ha plijaduriou reit da bep den er bed
Etre ar c'havel tomm ha yender an arched.
Da di ar baourentez, hi a ranko monet
Lec'h ma chom ar re goz hag ar re vac'hagnet.
Re yaouank ya er-maez, c'hell beza pareet,
War ar re goz an nor ve serret vit bepred.

AR MAB D'E VAMM

An ti zo bras ha kaer
Savet uhel en aer
Bepred tommet noz de
Er-maez ha 'n ho kwele
N'ho po ket anoued.
Na vet ket ankeniet
Bemde ho po bara
Ne gousto d'och netra.

Seurezed vo 'n dro d'oc'h, tremen rant o amzer
C'hober vad d'o nesa, o pedi ar Salver.
Gwechall hi doa klevet prezeg eus eur mab fall,
Gasas d'an Hospital e dad digouezet Dall.

Occasionner des dépenses à sa famille, faire perdre du temps...
Et le fils pensait : le pain est si cher!
Abandonnée de tous, même de ses enfants,
Dans la prière elle passe sa vie.
Elle est toujours attristée, il est peu d'affection pour elle,
Il est temps qu'elle rende son âme à Dieu.
La pauvre femme abandonnée, sans affection, sans un sou,
Que peut-elle faire ? Elle manque de tout.
A la maison de son père, il faut qu'elle dise adieu;
Il faut qu'elle quitte pour toujours la maison où elle est née,
Où elle a grandi, où aussi elle a trouvé
La douleur et le plaisir échus à chacun en ce monde,
Entre le berceau chaud et la froide tombe.
Elle s'en ira à la maison de la souffrance, de la pauvreté,
Pour attendre le cimetière.
Il lui faut aller à l'hôpital, à la maison des pauvres,
Au refuge des vieux et des estropiés.
Les jeunes peuvent en sortir, peuvent être guéris,
Sur les vieux, la porte se ferme pour toujours.

LE FILS À LA MÈRE:

La maison est belle,
Haute d'étage,
Chauffée nuit et jour,
Aussi au lit ou en dehors,
Tu n'auras pas froid.
Et ne sois pas chagrinée,
Tu auras ton pain quotidien,
Il ne te coûtera rien.

Des sœurs te soigneront, elles passent leur vie
A faire du bien à leur prochain, et à prier le Sauveur.

Elle avait entendu parler d'un mauvais fils
Qui conduisit à l'hôpital son père devenu aveugle.

Daelou 'n e zaoulagad ne rae nemet sonjal
Ha laret d'e vab kez war hent an Hospital :
« Kollet am eus splannder an de, ha da viken.
Ma mabig ker karet n'hellin ho kwelout ken.
Ne welan netra 'bet, ar bed zo du 'vidon.
Met, ho mouez a glevan, hi zo dous d'am c'halon.
O ! n'am dilezit ket, ma faour kezik krouadur,
Me vo vel p'oac'h bihan, 'n ho kichen vezin fur. »

War o gwele ledet gand izili torret,
Lod tud n'hellont sevel nag ober paz ebet.
Lod da viken vevo, hep gwel, en tewelled !
A vo en noz bepred, heb ar splannder kollet.
Kaerder ar bed, breman evito zo maro,
An dud 'n o yaouankiz, ato ker koant ha brao
Biken ken ne welint, ne n'eus mui er meziou
Evito bleuniou kaer, strevet war ar prajou,
Na c'hoarz plijus 'tic'hoan dous war ar muzellou.
Ar garante a sked el lagad, de ha noz
Bepred chomo kuzet beteg ar Baradoz !
Beza zo tud debret o fri gand ar c'hlenved
'N eus mez dirag an holl; ne fell d'ê bout gwelet !
Eun all, noz-de poeniet, o vreina he bouellou
Eur chapeled 'n he dorn 'man c'hortoz ar maro
Pep hani 'n eus e zrouk, pep hani zoug e groaz.
Evel 'n eus graet gwechall ar Mab Jezuz, siouaz !

Ar medisin a glask rok serront o daoulagad
Hada 'n o c'halon ar zonz dous da wellaat.
E galon a ranna, holl karget a druez,
O welout war ar bed purkator ar vuhez.
Unan bennag bemde a ve vont d'ar vered.
Prim ve kaset e gorf d'an douar benniget.

Les larmes aux yeux, il ne faisait que penser,
Et dire a son fils sur le chemin de l'hôpital :
« Qui perdu la clarté du jour, et à jamais.
Mon fils bien-aimés, je ne te verrai plus,
Je ne vois rien, le monde est noir pour moi,
Mais j'entends ta voix, elle est douce à mon cœur.
Ne m'abandonne pas, mon petit fils si aimé.
Je serai comme toi quand tu étais petit, je vivrai sage près de toi. »

Étendues sur leurs lits, les membres brises,
D'aucunes ne peuvent se lever, faire un pas.
D'autres vivent, ayant perdu la vue, dans l'obscurité,
Dans la nuit toujours, sans jamais de clarté.
La beauté du monde est maintenant morte pour elles.
Les personnes, dans leur jeunesse, si jolies, si belles,
Elles ne les verront plus; il n'est plus dans les campagnes
Pour elles de fleurs éparpillées dans les prairies,
Ni de sourire aimable, naissant sur les lèvres.
L'affection qui toujours brille dans les yeux,
Leur restera cachée jusques au Paradis.
Certaines ont le nez rongée par la maladie,
Elles ont honte devant leurs semblables, elles ne veulent plus être
vues.
Une autre souffre nuit et jour, pourrit ses entrailles,
Le chapelet en main, elle attend la mort.
Chacune a son mal, chacune porte sa croix.
Comme, hélas ! le fit Jésus autrefois.

Le médecin avant qu'elles ne ferment les yeux
Tente encore de semer dans leur cœur
La douce espérance de l'amélioration.
Son cœur se fend, plein de pitié,
En voyant sur la terre le purgatoire de la vie.
Quelqu'un tous les jours s'en va au cimetière,

Rapidement son corps est déposé en terre bénite.
Met a-raok e sonjo, e laro e bedenn,
Vit gwalc'hi e ene ha kaout an absolvenn,
Kovesañ pec'hejou, ar paour kez maleurus
Ato ha da viken o silaouo Jezus.
Er vuhe dilezet, er maro ankouaet,
Chans vad d'ar paour da vont d'an Nenv mesk an Aeled.
Dirak he daoulagad ne wel 'met ar vizer,
Ar gozni, ar maro a-hed he holl amzer,
Re gwalleurus c'hortos ar fin e pep poaniou,
Ne wel ket he lochig ha ne glev mui soniou,
Neventi na doare, nag ar rimadellou.
Ar zonj a ra dic'hoan gwerziou er sperejou,
Evel tomder an heol bleuniou war ar prajou.
A had al levenez e-kreiz ar c'halonou
En he c'hambur vit sonjal, he daoulagad zerre,
Vel gwechall 'n eun hunvre beteg an Nenv bigne

Ar paour 'n eus plijadur dre-man, met 'n e hunvre !
N'en eus met e hunvre, setu e holl zanve!
'N e yaouankiz en deus c'hoaz eun tammig esper,
Kollet ve gand an oad, a-hed ar gwall amzer.
Kounnaret, lod a c'houlenn « Justis ha Liberté ».

Hi bigne 'tal Doue, hag e kichen Jezus
Atao a seblante dous ha karantezus.
Eur wech en eun hunvre, chomas he lagad kloz
Dihunet vid ato oa hi er baradoz.
Aze 'man planedenn an den 'barz ar vuhe
Tre kavel hag arched, Glac'har ha karante.
C'houi holl hag a c'hell, roit d'ar paour aluzen.
Vit kas kuit diouton ar boan hag an anken.
Barzed a Vreiz-Izel, hadit dre ho kwerziou
Bleun c'houek al levenez e-kreiz ar c'halonou

Rapidement son corps est déposée en terre bénite.
Avant la mort, le pauvre se recueille, dit sa prière
Pour purifier son âme et recevoir l'absolution,
Il confesse les péchés du pauvre malheureux.
Toujours et à jamais, Jésus les écoutera.
Abandonné dans la vie, oublié dans la mort.
Bonne chance pour le pauvre de monter au Ciel près des anges.
Devant ses yeux, elle ne voit que la misère,
La vieillesse, la mort le long de ses jours,
Que des malheureux qui attendent la fin au milieu des peines.
Elle ne voit plus sa chaumière, n'entend plus les chants,
Les nouvelles, les facéties.
La méditation fait naître dans l'esprit des poésies,
Comme la chaleur du soleil des fleurs dans les prés.
Elles sont une source de joie.
Pour méditer, elle fermait les yeux
Et, comme autrefois, dans un rêve, elle montait jusques aux Cieux.
Le pauvre n'a de plaisir ici-bas que dans son rêve.
Il ne possède que son rêve, c'est toute sa fortune.
Durant sa jeunesse, il a encore un peu d'espoir,
Il le perd avec l'âge, avec les durs moments.
Irrités, quelques-uns réclament la Justice et la Liberté.

Elle montait près de Dieu et de Jésus
Qui toujours semblait bon et aimant.
Une fois, dans un rêve, son œil resta clos.
Réveillée pour toujours, elle était en Paradis!
Voilà la destinée de l'homme sur la terre
Entre le berceau et la tombe, chagrin et affection.
Vous tous qui le pouvez, donnez aux pauvres l'aumône,
Pour les tirer des peines et des chagrins.
Bardes de Bretagne, semez par vos poésies
Les belles fleurs de joie au milieu des cœurs.

An aotrou Doue da bep den
En deus laret en e lezenn
Komzou ker brao hag eur bedenn
« Da dad da vamm a enori,
Ha da vuhez a astenni. »

Le Seigneur Dieu à chaque homme
A dit dans sa loi,
Une parole belle comme une prière :
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.

SONENNOU EURED
CHANTS D'ÉPOUSAILLE

D'EUR C'HENDER HA D'EUR GENITERVEZ DA ZEVEZ O EURED

Hiou en ho tevez kaer, on deuet d'ho kwelet
Hag e-mesk ho tud kar, karget a joaüsted.

En iliz gant Doue, hiou ho taou unanet,
A fell d'oc'h da viken, beva en eürusted.
Evel hoc'h holl tud-koz, war ar meziou ganet,
E fell d'oc'h chom ivez ouz an douar gwriennet;
Ho tud-koz 'neus marret, digoret lanneier,
Troc'het lann, brug, koadou, a-hed o holl amzer,
Graet parkou leun a ed, gwerjeou leun a frouez.

Prajou leun a veuc'hed, brudet evid o laez.
Setu war an douar ar gwella uhelled,
Hag an noblans gwirion evid ar baizanted.
Noblans gwir a zic'hoan dens o daouarn kalet,
Ha demeus o spered war al labour troet.
Chomit vel ho tud-koz war ar meziou ganet,
Vid ober er vro-man eur ouenn a baizanted.
Vel-se war ho tachenn, e-kreiz ho karante,
Vec'h bepred ho mistri, vevoc'h el liberte.
Lakit ed-du ha gwenn, ha bezit eun hadour,
C'houi a vag an dud-holl dre ho nerz, ha labour.
Ed hadet er parkou, ro bara d'ar boblou.

À MES COUSIN ET COUSINE DE LA CAMPAGNE LE JOUR DE LEUR MARIAGE

En ce beau jour, je suis venu a votre mariage,
Au milieu de vos parents joyeux.

À l'église tous deux unis aujourd'hui par Dieu.
Vous voulez vivre désormais dans le bonheur.
Comme vos ancêtres, nés à la campagne,
Vous voulez aussi rester attachés a la terre.
Vos vieux parents ont défriché, ouvert des landes,
Coupé de l'ajonc, de la bruyère, des bois pendant leurs vies.
Ils ont semé le blé dans les champs, planté des arbres fruitiers
[dans les
vergers.

Fait des prairies où abondent des vaches renommées pour leur lait
Voilà sur terre l'élévation la meilleure,
Les titres de noblesse pour les paysans.
La vraie noblesse naissait de leurs mains calleuses,
Et de leur esprit travailleur.
Comme vos vieux parents nés a la campagne, restez-y
Pour créer en notre pays une souche de paysans.
Ainsi, dans votre propriété, vous aimant,
Vous serez votre maître, vous serez libres.
Semez du froment, du sarrazin, soyez des semeurs,
Le paysan nourrit l'humanité par son labeur.
Du blé semé dans le sillon on fait le pain nourricier,

C'houi a zalc'h ar vuhez dindan bolz an Nenvou.
Bevit ho penn uhel, eürus mad war ar bed,
Ar paizant a-viskoaz enoret a zo bet.
Lod tud a ya en kêr, ar re goz ankoueont,
Hag hon brezoneg kaer, faeüs, a zilezont,
Evel hon gwez dero en douar gwriennet,
Hon yez-ni en ho kreiz bepred chomo staget.
Dalc'hit c'hoaz koëf ha tog, ha dilhad boulouzet.
Kavet kaër gant an holl, en Breiz-Izel karet.
Hon bro, deus Kemperle beteg ar stêr Odet,
Bro an dilhad boulouz, ar c'holierou ridet,
A zo kaër ha pinvig, kurunenn Breiz-Izel,
Enni garfemp beva koz-bras araok mervel.

Vous maintenez la vie sous la voûte des Cieux.
Vivez la tête haute, heureux sur la terre,
Le paysan, de tout temps fut honoré.
D'aucuns vont en ville, oublient leurs ancêtres,
Et, méprisants, abandonnent notre belle langue bretonne.
De même que nos vieux chênes
Ont de profondes racines dans la terre,
Notre langue en vous restera toujours gravée.
Conservez votre coiffe, votre chapeau, vos habits de velours,
Que tous trouvent si beaux, et que l'on aime en Bretagne.
Notre pays de Quimperlé, à la rivière Odet,
Le pays des habits de velours et des cols ridés
Est beau et riche : c'est la Couronne de la Bretagne.
C'est là que nous aimerions arriver à un grand âge avant de mourir.

DA VAB EUR C'HAMARAD

Kinnig

Er miz-man a vleunia ar bleuniou er prajou,
Evel ar garantez e-kreiz ar c'halonou.
Da vab C. eus bourc'h Elliant
Lec'h ma tic'hoan ar merc'hed koant.
Dimezet hiou 'n amzer nevez,
D'enn dousig koant leun a furnez.

War don : Hirvoudou.

I

C'houi zo ho taou hiou unanet,
'Barz an amzer da zont, sonjet.
Sonjet pe bent hellit kemer
Evit ma vo brao hoc'h amzer.
Henchou lec'h ve plijaduriou,
Debret, evet re a wechou,
Gant mignoned tom o fennou.
N'o heuliet ket biken ho taou.

II

Bet pinvidig, po mignoned.
'N arc'hant debret, hoc'h-un chomet.
Krog el labour vel tad ha mamm.
Ha dalc'hit mad, ha be divlam.
A garantez bezit karget,
Hi zic'hoan a fas War gened.
Ya alies dre ma kosa,
Evel ar gwin gwelloc'h gwella.

AU FILS D'UN AMI

DÉDIGACE

En ce mois fleurissent les fleurs dans les prés,
Et l'amour dans les cœurs.
Au fils C., du bourg d'Elliant,
Ou naissent les filles jolies.
Marie en ce jour de printemps
A une douce jolie, pleine de sagesse.

(Air : Hirvoudou.)

I

Vous êtes aujourd'hui tous deux unis,
À l'avenir réfléchissez,
Songez quel chemin vous devez prendre,
Pour que la vie vous soit belle.
Le chemin des plaisirs,
Où l'on mange et boit trop quelquefois.
Avec des amis, jusqu'à l'ébriété,
Ne le suivez pas tous deux.

II

Soyez riche, vous aurez des amis.
L'argent dépensé, vous êtes seul.
Mettez-vous au travail, comme votre père et votre mère.
Tenez bon, et soyez sans reproche.
Ayez le cœur plein d'amour.
Il naît devant la beauté.
Souvent, à mesure qu'il vieillit,
Tel le vin, il se bonifie.

III

Selaouit mat, mignon C...,
Setu aman ma gwir sonjenn :
Kosaat a ran, ma fenn zo gwenn,
Furnez ar re goz zo em fenn.

Eur c'horf yaouank, eur spered koz
Birvidigez kreiz ar furnez
Chetu aze al levenez
C'houlan vidoc'h 'n ho tiegez,
Hed ho puez.
War don « ar Baradoz »
Gwech all an dud sonje
Ha gant furnez lare :
Tud yaouank ma c'houifemp.
Ha tud koz ma c'halfemp.

III

Écoutez bien, ami C...,

Voici ma pensée :

J'avance en âge, ma tête blanchit

Et j'ai l'expérience des anciens.

Un corps jeune, un esprit expérimenté,

De l'enthousiasme dans la sagesse,

Voilà le bonheur que je vous souhaite dans votre maison,

[votre vie durant.

Autrefois l'on disait,

Et c'était la sagesse :

Si jeunesse savait...

Si vieillesse pouvait.

BARZONIEZ LARET DEIZ EUN EURED EN NEVEZ-AMZER

Setu an domder,
En Nevez-Amzer,
Evel bepred 'n em led,
E war holl ar bed,
Hag an heol zo splann,
Al lapous a gan,
Hag ive ziskan.
Ennoc'h-c'houi tud nevez.
Ewrus war ar maez,
Ar garante vleunio,
Hi a blijaduro,
D'eoc'h-c'houi ho kalono.

Bezit atao kredus,
War garante padus,
Kredit vo levenez
Evidoc'h-c'houi hemdez,
E-pad holl ho puhez.
Sellit ouz eur fleurenn,
Kerzit en he c'hichen :
Brao dindan an heol,
C'houez vad hi a dol,
Hag evit an holl,
He c'houez a bado,
Mui ne zihano,
Betek he maro.

POÉSIE DITE A L'OCCASION D'UN MARIAGE AU PRINTEMPS

Voici la chaleur,
Avec le printemps.
Elle s'étend comme toujours,
Sur toute la terre.
Le soleil brille,
L'oiseau chante
Et se répète.
En vous, jeunes époux,
Heureux dans nos campagnes,
L'amour fleurit,
Et réjouit vos cœurs.

Croyez toujours
A l'amour durable,
Croyez qu'il y aura du bonheur
Pour vous chaque jour,
Le long de votre vie.
Voyez une fleur,
Approchez-vous d'elle,
Jolie sous le soleil,
Elle répand son parfum
Pour tous.
Ce parfum durera,
Plus il ne cessera,
Qu'avec la mort.

Ha c'houi, kerzit er vuhez,
Karget mad a garantez,
Gwir vammen al levenez,
E-barz ar briedelez.
Vel e-barz eun tiegez
Tal an tan dastumet da noz,
Gwechall lare ar re goz :
Gwell eo karante leun an dorn.
Eget madou leun ar forn.
Ar garante tire ma kosa.
Ya vel ar gwin gwelloc'h-gwella.
Gwell eo deski mabig bihan,
Eget dastum madou d'ezan.
A-dal ho yaouankiz, hed ho teiou,
Deskadurez ho peus bet er skoliou,
Dalc'hit 'ta ho penn a-hed ho puhez
Uhel, c'hoarzit War fall trubarderez.
Na lezit ar chas tagnous da harzal !
Bepred spered skler drec'h war spered dall --
C'houi peus kavet, mignon, eun neizig kaer,
Hag eun dousig koant, po breman er ger --
Chans vad vit ma savou
D'eoc'h-c'houi bugaligou,
E vent seder, sentus,
Kredus, karantezus,
Evel oa o zud-koz
E-barz an amzer-goz

Setu an domder
En Nevez-Amzer,
Hag an heol zo splann,
Al lapous a gan,
Ennoc'h vleunia ar garantez,
Hi zo Mammen al levenez.

Et vous, allez dans la vie
Tout pleins d'amour
Vraie source du bonheur
Dans le mariage
Et dans la maisonnée.
Réunis autour du foyer,
Autrefois les vieux disaient :
De l'amour plein la main
Vaut mieux que richesse plein le four.
L'amour en vieillissant
Fait comme le vin, se bonifie.
Mieux vaut instruire l'enfant
Que de lui amasser du bien.
Le long de votre jeunesse,
Vous avez acquis
Un savoir dans les écoles.
Conservez donc dans la vie la tête haute,
Souriez de la trahison et de l'hypocrisie,
Malgré les chiens hargneux et aboyeurs.
Toujours un esprit pondéré l'emporte sur un esprit aveugle.
Ami, vous avez trouvé un beau nid,
Et une douce jolie pour votre maison.
Bonne chance, et que naissent de votre union
De petits enfants,
Gais, obéissants,
Croyants, aimants,
Comme étaient leurs vieux parents
Aux jours d'antan.
Voici la chaleur,
Avec le printemps
Le soleil brille,
L'oiseau chante.
En vous fleurit l'amour,
Source de bonheur.

KANAOUEN EVID EUN EURED GRAET ER GOANV

Digoueet e ar goanv kaled,
Ar vro seblant dishenvelaet,
An heol, larer, a zo kousket,
Hag an nenv du zo koumoullet.
Ar gwez o deliou deus kollet,
Avel, grizill, skorn yen pe erc'h,
A 'n em strev, a c'holo pep lec'h.
Ar yender kriz a skorn an dud,
Maro ar bleun, an evned mud.
Kaerder ar bed a zo kollet,
Gwechall pede an dud, nec'het,
Ar fin gredent oa digoueet !

Hag evel bepred koulskoude,
Ar garantec zav er vuhe.
Benn a zihun, a domm an heol,
Ar bleun zic'hoan dirag an holl.
Ar garante dous deus skedet,
Er yaouankiz fas d'ar gened,
Ar garante deus liammet
An daou bried hiou unanet.
E-mesk o zud, dirak Doue,
An eil touet 'n eus d'egile,
Rei e galon hed e vuhe.

POESIE DITE A L'OCCASION D'UN MARIAGE CÉLÉBRÉ EN HIVER

Voici arrivé l'hiver rigoureux,
Le pays est transformé,
Et le ciel noir est chargé de nuages.
Le soleil, dit-on, s'est couché
Les arbres ont perdu leurs feuilles.
Le vent, la grêle, la glace, la neige
S'étendent pour tout recouvrir.
Le temps froid glace tout le monde,
La fleur est morte, l'oiseau se tait.
La beauté du monde est perdue.
Autrefois, inquiets, les gens priaient,
La fin de tout, croyaient-ils, était arrivée.

Comme toujours, cependant,
L'amour naît sur terre.
Quand le soleil se réveille et donne sa chaleur,
La fleur naît, paraît aux regards de tous.
L'amour a brille
Dans la jeunesse placée devant la beauté.
L'amour a lié Les deux époux aujourd'hui unis.
Au milieu de leurs familles, devant Dieu
Ils ont juré l'un a l'autre
Qu'ils se faisaient don de leurs cœurs pour la vie.

Bezit ato kredus,
D'ar garante padus.
Kredit vo levenez
'Vidoc'h hiou ha bemdez,
Kerzit 'ta er vuhez
Karget a garantez.
Mammenn al levenez
'Barz ar Briedelez.

Ha 'barz eun tiegez.
Grit dreist-holl ho tever
Bepred en peb amzer.
Chans vad vit ma savou
D'oc'h-c'houi bugaligou
Evel d'oc'h c'houi ho taou.
Vent yac'h, ato sentus.
Kredus, karantezus.
Evel oa ho tud koz.
A-hed an amzer goz.

Gwechall prejou an eureujou
A veze graet war ar maeziou,
Dont da zibri veze pedet
Kalz a beorien ganomp karet :
Dall ha kromm, ha re vac'hagnet,
Ha n'hellent gounit o zamm boued.

« Evel gwechall war an douar
A zo paourentez ha glac'har. »
Fall wisket gant truillou,
Maget gant restachou,
Bepred en dienez,
Hag o c'houlenn truez.
Evel-se ar paour kez
A dremen e vuhez !

Croyez toujours
A l'amour persistant,
Croyez qu'il y aura du bonheur
Pour vous aujourd'hui et toujours.
Allez dans la vie
Pleins d'amour.
C'est une source de bonheur
Dans le mariage

Et dans la maisonnée.
Mais surtout, faites votre devoir
Toujours et en toutes circonstances,
Et bonne chance pour que de vous
Naissent des enfants vous ressemblant
Et qu'ils soient bien portants, obéissants,
Croyants, aimants,
Comme étaient leurs vieux parents,
Aux jours d'antan.

Autrefois les repas de mariage
Se préparaient à la campagne.
Étaient invités aux repas
Les pauvres nombreux et aimés chez nous
Des aveugles, des bossus et des estropiés,
Et qui ne pouvaient plus gagner leur vie.
« Comme autrefois sur la terre
Existait la pauvreté et le chagrin. »
Vêtu de haillons,
Toujours dans la gêne
Nourri de restes,
Et implorant la pitié
C'est ainsi que le pauvre
Passe sa vie.

E zorn astennet a c'houlenn
Digant pep den an aluzen.
E beden lavar daoulinet,
Vid eürusted an daou bried.
Pedenn ar paour-kez, lavarer
Ve selaouet e peb amzer.
« Chans vad vit ma skuillo Doue
E holl vennoz war ho puhe ! »
D'oc'h a laran ma mignoned
Graet vel en devez hoc'h eured,
Morse n'ankoueet ket en ho puhez
Da roi, a galon vad d'ar beorien kez
Ato eun aluzen :
Hi zoc'hoar d'ar beden.

La main tendue il demande
L'aumône à chacun,
Agenouillé il dit sa prière
Pour le bonheur des deux époux.
La prière du pauvre, dit-on,
Est toujours écoutée :
« Bonne chance et que Dieu verse
Sa bénédiction sur votre vie. »
Je vous le conseille, mes amis,
Faites comme au jour de votre mariage,
N'oubliez pas au cours de votre vie
De donner de bon cœur au malheureux
Toujours une aumône :
Elle est sœur de la prière.

KANAOUENN

Kanet da ze o eured
Da zaou bried neve
A 'n em gar a garante.

I

Gwechall en eul liorzig, e-barz kreiz eun dachenn,
E oa eur fleurenn goant, hanvet Lilienn-Wenn.
Gwenn hi oa vel an erc'h, kals c'houez vad a dole,
Ha karet hi vize gant kement he gwele.

II

En enl liorz ne dalve netra 'ebet eur fleurenn!
A lavare o daou, medour ha troc'her foen.
Met, koulskoude, pell zo gand an dud ve gouiet
Penez vid ar blesou, ar fleurenn zo remed,

III

Eun de, eur pôtr yaouank ar fleurenn a laeras
Gand enor en e di anei zigemeras.
En ho kaerder gwelet, dre garante klasket,
Chomit 'n 'ho ti nevez, bezit ennan karet !

IV

Ar gonchenn a zo graet da fleurenn Pont... X.
Choazet gant mab an X vit bout karet dreist-holl.
En ho ti ma mignon pep tra a vo renket
Gant ar goantennig fin ho peus hiou kemeret.

POÉSIE

Chantée le jour de leur noce
À deux jeunes époux
Qui s'aimaient d'amour.

I

Autrefois, dans un enclos, situé au milieu d'une ferme,
Naquit une fleur nommée le Lis.
Elle était blanche comme la neige, répandait un parfum.
Elle plaisait à tous ceux qui la voyaient.

II

Mais dans un enclos, à quoi sert une fleur ?
Dirent un moissonneur et un faucheur.
Cependant, depuis longtemps c'est un fait connu,
Que la fleur de lis est un remède pour les blessures.

III

Un jour un jeune garçon prit cette fleur,
La conduisit dans sa maison.
« Remarquée pour ta beauté, recherchée par amour,
Demeure dans ta nouvelle maison, sois-y aimée. »

IV

L'allégorie a été faite pour la fleur du village de P...
Aimée par le fils de X... par-dessus toutes.
Mon ami, dans ta maison tout sera en ordre,
Grâce à la jolie et fine femme que tu as choisie.

V

Selaouit, ma mignon : Ho kwreg yaouank ha brao
A zo eur fleurenn gaer, mirit anei atao.
Lakit en-dro d'ezi karante ha furnez
Hag e vec'h sur ho taou evurus da jamez.

Ha breman en iliz da viken unanet,
Kerzit e barz ar bed ho kalonou liammet.
Gand eur mignon d'ho tud, ar sonenn zo savet
D'oc'h, priejou nevez e devez hoc'h eured.

'N hani 'n eus hi savet a chom en Kemperle,
An doktor Cottonnec, war vordig an Ellé.

V

Écoute, mon ami : Ta femme est jeune et jolie,
C'est une belle fleur, conserve-la bien,
Entoure-la d'affection, de sagesse,
Et vous serez tous deux heureux toujours.

Et maintenant, unis devant Dieu,
Conservez cette union dans la vie.
Ce chant fut composé par un ami de vos familles,
En votre honneur, nouveaux époux, et le jour de votre mariage.

Celui qui l'a composé demeure a Quimperlé,
Le Docteur Cottonnec, sur le bord de l'Ellé.

D'AN ITRON MOND

À LADY MOND

D'AN ITRON MOND PRINSEZ VADELEZUS KOAT-AN-NOZ

Enoret bras e Breiz-Uhel,
C'houi zo karet e Breiz-Izel.
Hoc'h hano chomo 'n Amzer da zond,
O Itron gaer, ô Lady Mond.

C'houi a zalc'h er binvidigez
Eur sonj e-vid ar baourentez.
Ha torn zo astennet,
Ho kalon digoret,
Holl karget a druez
Evid ar beorien gez.
En daoulagad pa ve daelou,
Eur c'hoarz hadit er muzellou.

Lezit da bas' an deveziou,
Hag ankoueet ar bloaveziou.
Kichen Sir Mond, ker yaouank c'hoaz,
En e spered, 'n e skiant braz.
Chomit ganomp, yac'h ha dispoz,
En ho maner, en Koat-an-Noz.
Laouen e-kreiz al levenez,
Itron ar vadelez,
Fizians ar beorien gêz,
Steredenn an druez.

À LADY MOND LA FÉE BIENFAISANTE DE KOAT-AN-NOZ

Comblée d'honneurs en Grande-Bretagne,
Vous êtes aimée en Basse-Bretagne.
Votre nom restera dans l'avenir,
Belle Dame, ô Lady Mond.

Vous conservez dans la fortune
Une pensée pour les pauvres.
Votre main est tendue,
Votre cœur est ouvert,
Plein de pitié,
Pour les malheureux.
Quand aux yeux perlent des larmes,
Vous savez faire naître le sourire sur les lèvres.

Laissez passer les jours,
Oubliez les années,
Près de Sir Mond, si jeune encore
Par l'esprit, et au savoir si grand.
Restez parmi nous, bien portante, vaillante,
Dans votre château de Koat-an-Noz,
Heureuse au milieu des heureux,
Dame de la bonté,
Espérance des malheureux,
Étoile de la pitié.

D'AM MAB

À MON FILS

D'AM MAB

I

E penn kenta ar bed, larer, eur haradoz
A zo bet gant Done krouet vit bon tud-koz.
Eno o deus bevet lod kenta o buhez
Evurus-tre o daou kreiz al levenez.

II

Eur bugelig dister, neve digouet er bed
C'hoarz d'an devez heoliet, tomm ha sklerijennet.
Ha d'e dad ha d'e vamm a-greiz kalon karet
Gand eur pok eus e vamm, ve laouen vel bon tud-koz
E vev 'n eur baradoz.

III

Mar befe ankeniet, mar teu da skuill daelou.
Poaniet arok gouiet 'man ar vuhez c'houero.
Gant eur sonennig dous ha gant eur gomzig vrao,
Ar vamm vad ha tener, laouen vel hon tud-koz,
Hel lak 'n eur baradoz.

IV

Kreskit c'hoaz bugelig, 'tal ho mamm hag ho tad.
C'hoarzit d'an de, d'an heol, bezit eur huge] mad.
Gant hoc'h holl garante, en deiz evel en noz
Laouen 'n eur baradoz.

À MON FILS

Au commencement du monde, on dit qu'un paradis fut créé par Dieu pour nos premiers parents; là ils vécurent la première partie de leur vie, bien heureux tous deux en plein bonheur.

Un enfantelet, nouvellement éclos au monde, sourit au jour ensoleillé, chaud et clair; adoré de son père et de sa mère, un baiser de sa mère le rend heureux, comme nos premiers parents, il vit dans un paradis.

S'il est chagriné, s'il verse des larmes, s'il a de la peine avant de connaître l'amertume de l'existence, d'une douce chanson et d'une bonne parole sa bonne et tendre mère, heureux comme nos premiers parents, le met dans un paradis.

Grandis encore, petit enfant, près de ton père et de ta mère, souris au jour, au soleil, sois un bon enfant. Grâce à ton affection, tu rendras tes père et mère, comme nos premiers parents, heureux comme au paradis.

V

E penn kenta ar bed, larer, eur baradoz
A zo bet gant Doue krouet vit hon tud-koz.
Eno o deus bevet lod kenta o buhez,
Evurus-tre o daou e-kreiz al levenez.

Au commencement du monde, on dit qu'un paradis fut créé par Dieu pour nos premiers parents : là ils vécurent la première partie de leur vie bien heureux tous deux en plein bonheur.

EXTRAITS DU RÈGLEMENT DES LUTTES

ÉLOGE DE LA LUTTE BRETONNE

Mes chers Compatriotes et Amis,

Je désirais connaître l'opinion des populations de la Cornouaille au sujet des luttes bretonnes. J'ai parcouru le pays de l'Atlantique aux Montagnes d'Arrée.

J'ai été dans le pays de Scrignac. C'est un pays de collines et de vallées, l'air vif y est un stimulant de l'activité physique et intellectuelle, les âmes y sont imprégnées de l'idéalisme celtique, les esprits sont avides de progrès. J'ai admiré Le Faouët, le pays des jolis costumes et des beaux pardons, le coin d'élection pour les artistes, et me voici à Fouesnant, dans la ceinture dorée de la Cornouaille. On m'a dit, et Stéonnic l'affirme, que l'homme y vit en inspecteur du travail divin. Au printemps, il admire les pommiers en fleurs ; en automne, les pommiers aux branches recourbées, chargées, de pommes odorantes; et en toute saison, il y déguste le cidre incomparable, le premier des cidres, le roi des cidres, le cidre de Fouesnant. Tout cela c'est pour rendre hommage à la divinité, pour la remercier de ses dons dans ce coin fortuné.

Dans tous ces pays, j'ai trouvé un sentiment commun : l'amour de la lutte bretonne. Quelques-uns nous diront :

« Vous venez nous parler de la Lutte bretonne, mais cette lutte, c'est le passé, le retour en arrière. C'est une tradition. démodée. »

A cela je répons : « Il ne s'agit pas de savoir si la lutte est ancienne, nouvelle ou autre chose, la question est de savoir si elle est utile, si elle convient à notre tempérament, à notre race. »

Si elle convient à notre race ? Mais le seul mot de lutte bretonne excite la curiosité des vieux, l'enthousiasme des jeunes. Rappelez-vous les foules accourues aux luttes de Guisriff, du Faouët, de Quimperlé... Les routes étaient pleines de monde, les uns étaient à pied, en vélo, d'autres en voiture en auto, les camions étaient bondés,

(sic) En 1928, à Quimperlé, c'est par milliers que l'on s'entassait autour de la lice, sur les bancs, dans les tribunes, tous voulaient voir et de près. Un banc gênait, on l'écartait ; une corde arrêta la foule, on la coupait ; la lice se rétrécissait de plus en plus, elle fut couverte ; elle disparut sous la foule des spectateurs. Ce fut le triomphe de la liberté laissée à chacun, les luttes furent splendides et le désordre fut royal. J'ajoute qu'en 1929 la foule fut aussi nombreuse, les luttes aussi disputées et aussi belles, mais que l'ordre fut impeccable grâce à l'organisation faite par les membres du Comité de Quimperlé.

La lutte est utile. Nous devons la maintenir, la développer. C'est un sport complet, il met en action tous les muscles du corps. La lutte fait des hommes forts, souples et résistants, souples comme l'osier, disait-on, et forts comme le buis et le chêne. Elle exige de ses adeptes la sobriété et la régularité de la vie et ce sont là les moyens d'avoir une bonne santé et de la longévité. Le lutteur possède ainsi un capital essentiel, fondamental dans la vie, la santé et la capacité de travail. Les athlètes constituent une pépinière de bons travailleurs de braves soldats et de hardis marins.

Créez, a-t-on dit, une salle de gymnastique et un établissement de bains et vous supprimerez deux hôpitaux. Le relèvement économique d'un pays ne peut être entrepris avec chance de succès que si les capacités physiques de chacun augmentées.

Pour être lutteur, il faut encore des qualités morales. Il faut, être loyal et courtois, faire, à l'ouverture des luttes, au milieu de la lice, face à ses émules, devant la foule des spectateurs assemblés, le serment de loyauté et dire :

Je jure de lutter en toute loyauté, sans trahison et sans brutalité pour mon honneur et celui de mon pays. En témoignage de ma sincérité et pour suivre la coutume des ancêtres, je tends à mon émule et ma main et ma joue.

Men tou da houren gant lealdet heb trubarderez na taol fal ebet evit ma henor ha hani ma bro. En testoni da ma gwiriegez hag evit

kendalc'hi kiz vad ma zud koz, kenniga a raon de ma heuvreur(sic) ma dorn ha ma jod .

Celui qui sur la lice aura pris un engagement solennel de loyauté et de courtoisie se rappellera que dans la vie il faut partout et toujours être loyal et courtois, être un homme d'honneur. Nous voulons le perfectionnement physique et moral de la race.

Les anciens lutteurs possédaient les qualités précipitées : Kristen Koz, Toupart, Moisan, Roscorbel, Daouphars, Le Dez, Pichon, Iziquel, Flejo, Lucas, Scordia et tant d'autres.

Je me rappellerai toujours le champion Flejo, c'était un homme svelte, musclé et nerveux. Un hercule méridional, Gayon, avait porté un défi au meilleur lutteur breton. Fléjo se présenta, il terrassa Gayon par un saut retentissant.

Gayon digout Flejo var ar porad ar leded, Flejo gant mignonned d'an hec'h va zavet. Neur goulou var hi geign an douar na kannet vel eur leur gant ar freil d'an haon ben ve dornet.

Le petit Scordia, un lutteur de Scaër, fut champion de Bretagne et du Cornwall, le premier champion interceltique. Je le vois toujours luttant plein d'agilité et d'entrain, il était merveilleux dans ses prises et dans ses parades. À Quimperlé après ses victoires, la poitrine ornée de deux ceintures d'or, il resta simple et modeste. Tous nous étions fiers de lui. Quand la fatalité s'abattit sur lui, il fut regretté dans tout le pays, ses émules voulurent le porter à sa dernière demeure. Aujourd'hui, lors des cérémonies religieuses commémoratives dans sa commune natale, on voit des larmes se mêler à l'eau bénite jetée sur sa tombe.

Je garderai le souvenir de la partie de lutte de Cadiou et Lean, en Cornwall, entre le champion de Bretagne et le champion de Cornwall, qui, sept années consécutives, avait détenu la Ceinture d'Or. Tous deux rivalisèrent d'habileté et de courtoisie. L'un tombait, l'autre, souriant, lui tendait la main pour se relever et la lutte recommençait. Cadiou, le champion de Bretagne fut vainqueur, Lean

était digne de l'être. Tous deux ont droit à une égale sympathie et à une égale admiration, leur attitude fut chevaleresque.

Mais pour acquérir de telles qualités, il faut de l'entraînement et le campagnard est souvent un isolé, vivant seul, travaillant seul. La lutte qui convient cependant. Qu'il rencontre un ami, une partie de lutte est décidée, elle se pratique à l'instant dans le champ ou dans le pré voisin. Le lutteur-né saisit toute occasion, enfant, en allant à l'école, dans la cour de l'école, au sortir du catéchisme, il fait sa partie de lutte. Plus tard dans le travail, au champ, pendant la pipée de tabac, le korned butun, le zao geign, il s'entraîne au c'hliquet, au coup de bez troad ; d'un coup de bez troad, il détache, soulève et fait voler la motte de gazon.

En travaillant au champ, le paysan breton fait encore son entraînement, le champ de travail est son parc des sports. En plein champ, du matin au soir, légèrement vêtu, la chemise entr'ouverte, la poitrine au vert, il travaille au labourage, à la fenaison, à la moisson. Le travail lui donne la force et la résistance, assainit ses viscères, la sueur baigne son corps, le soleil colore et teinte sa peau à l'égal des épis de seigle et de froment, c'est un héros de la terre. Le soleil, le grand air, le travail, voilà ses entraîneurs, ses managers, dans la culture de la force et de la santé, voilà le secret de sa vitalité surabondante.

Je voudrais que le Breton ait de la fierté, je voudrais que le Breton qui s'expatrie conserve la fierté de son pays, de sa race, de sa langue, de lui-même et puisse regarder tout homme là, tête haute, sans crainte comme sans forfanterie, dans la conscience de ses qualités, dans sa fierté d'être Breton.

Baleomp serz huel hon pen

En dispet da bep stournaden

Leuz komp (sic) an dua drouk da Vlejal(sic)

Hag ar chass tangnous da harzal.

Un Breton moyen peut acquérir toutes ces qualités. Faites-en un sportif, il deviendra un athlète, c'est-à-dire un homme fort, souple, résistant, sobre, loyal.

Ayons des sportifs et nous aurons une race incomparable, une race d'athlètes comme en virent la Grèce antique et Rome, une race de bons travailleurs, de bons soldats et de hardis marins. Faites des athlètes, les débits diminueront, les hôpitaux se désempliront de tuberculeux et d'aliénés.

Pour atteindre ce but, faut-il compter sur nous-mêmes; ou sur le Gouvernement et les lois ? Le but peut être atteint par l'adhésion de la volonté à un idéal supérieur, physique et moral. Le Gouvernement doit aussi s'occuper de l'éducation physique dans nos campagnes. En Bretagne, les naissances abondent, l'emportent sur les décès, nous ne connaissons pas la crise de la dépopulation. Notre pays est donc un réservoir d'hommes, nous devons favoriser ce conservatoire de force et d'énergie. Il ne faut pas laisser l'alcoolisme se répandre, provoquer la dégénérescence de la race, remplir nos hôpitaux et nos asiles de tuberculeux et d'aliénés, il faut supprimer les taudis, multiplier les maisons saines et les bains-douches.

La lutte bretonne ne doit donc pas rester limitée à quelques communes, elle doit se généraliser, se populariser dans toute la Bretagne rurale. Nous voulons l'organiser, en établir les lois. créer des Comités, la Fédération des Comités, établir le calendrier des luttes. Certes, nous applaudissons les athlètes extraordinaires aux performances exceptionnelles, mais nous voulons surtout la généralisation des luttes pour l'amélioration et le perfectionnement de la race.

C'est la première fois que l'on s'occupe de l'éducation sportive du campagnard, de la création en Bretagne d'une race de paysans athlètes.

Notre pays devrait produire une race incomparable, splendide. Le

climat y est privilégié, doux et tempéré, la mer lui forme une ceinture, dans l'Argoat se trouvent des coteaux; des vallées fertiles aux rivières sinueuses, des forêts de chênes, de châtaigniers, de hêtres, de pins, l'air marin s'allie à l'air sylvestre, pour vivifier les poitrines.

O Breiz Izel, o kaeron bro

Koat en hi c'hreis mor en hi zro

disait Brizeux. Le barde Taldir dans le Bro goz ajoute :

Ar Vretoned zo tud kaled ha kreon

Neuz bobl ebet kalonnek a zindan an neon.

La nourriture est substantielle et variée. Nous avons le poisson, toutes les viandes de boucherie, des légumes sains, des fruits savoureux. Les pommes donnent un cidre délicieux ; cette boisson nous désaltère et verse dans les cœurs et les cerveaux la joyeuse excitation qui caractérise notre race. La bolée est populaire, c'est la poésie de la vie bretonne, c'est près d'elle que se traitent les affaires, que se resserrent les amitiés, que les mots les plus doux se disent, que les mariages se décident. Le cidre serait même préventif et guérisseur de maladies comme l'arthritisme, la goutte, la pierre. La bolée serait un médicament. Je suis sans crainte, les volontaires ne manqueront pas pour cette médication. Mais il importe de savoir que la bolée prise à dose modérée, est tonique, donne la gaieté, l'illusion de la force, de la jeunesse et que prise avec excès, elle est toxique, vous abat son homme, l'assomme.

Le pays donne avec largesse

Le pain, le beurre et les œufs frais,

Le cidre blond donnant l'ivresse,

Quand on s'arrose trop le palais.

Mais quand on boit modérément,
Il donne gaieté, contentement
Et fait aimer la terre où le pommier se plaît.

Qu'on ne vienne point représenter notre pays comme une terre de pauvreté, de misère et de tristesse, que les littérateurs viennent assister à quelques-unes de nos ripailles, déguster les andouilles de Guémené, enfumées, noires, juteuses, odorantes ; qu'ils viennent assister à la fête du cochon, à Festr an noc'h, qu'ils lisent La Chanson du Cidre, de Frédéric Le Guyader ou qu'ils entendent un campagnard chanter la jolie chanson de l'Andouille du Curé. La gaieté existe dans notre pays, la lutte elle-même se fait avec le sourire.

La renaissance sportive est déclanchée(sic), la foule accourt à nos réunions, le nombre et la qualité des athlètes progressent les poètes célèbrent nos luttes et des artistes représentent en de beaux tableaux nos luttes en plein champ, des sculpteurs veulent reproduire dans le granit nos lutteurs aux prises.

Tous peuvent venir à ces réunions, sans distinction d'opinion politique ou religieuse. Venez, qui que vous soyez. Que votre drapeau aille du blanc le plus liliacé au rouge le plu,, teinté.

Dans nos réunions se fait l'oubli des soucis de la vie, des tourments des affaires, des divisions et des haines de la vie publique, le rapprochement, la fraternisation des classes et des milieux. Là se donnent la poignée de mains tous les hommes loyaux et courtois qui veulent la supériorité du Breton et de la Bretagne.

Docteur COTONNEC.

LE SERMENT DU LUTTEUR

Autrefois, les lutteurs s'abordaient en termes un peu moyennageux :

Ma moc'h dre hou nerz hou heunan, Chom hou sao, me ia d'oc'h !

Ma moc'h dre vertu an dioul,

Kerz kuit !

Si vous luttez par vos propres forces, Arrêtez-vous, je suis votre homme,

Si vous avez des forces d'emprunt, diaboliques,

Éloignez-vous!

La formule suivante, plus moderne, a été adoptée et se dit à l'ouverture de chaque tournoi de luttes :

Je jure de lutter eu toute loyauté

sans trahison et sans brutalité,

pour mon honneur et celui de mon pays.

En témoignage de ma sincérité,

Et pour suivre la coutume des ancêtres,

je tends à mon émule et ma main et ma joue.

Men tou da houren gant lealded,

heb trubarderez na taol fal ebed

evit ma henor ha hani ma bro.

En testoni da ma gwiriegez
hag evit heuill kiz vad ma zud koz
keniga a raon da na heuvreur(sic) ma dorn ha ma jod.

Voici le texte du serment en Anglais :

I swear that i shall wrestle in thorough loyalty.

without any treachery or false stroke,

for my honour and that of my country.

In testimony of my sincerity

and walking in the path traced by my ancestors

I shake hand with my fellow fighter.

Docteur COTONNEC.

LUTTEURS, PAS DE COMBINAISONS¹⁸ ! ...

La lutte bretonne, si bien partie, est menacée. Il y a un point sombre à l'horizon. Le danger, c'est l'entente des lutteurs, la combinaison, la tromperie. La lutte gréco-romaine est tombée, la boxe est menacée de tomber en décadence. Si nos lutteurs tombent dans ce défaut, la foule désertera les lices, la Fédération et les Comités se dissoudraient, ne voulant point patronner un sport de duperie. Ce serait la fin de notre beau sport. C'est donc le lutteur qui a en lui l'avenir de la lutte. Avec la lutte loyale, si aimée en Bretagne, il est sûr des applaudissements de la foule, d'un renom en Bretagne et d'un gain annuel appréciable.

Chers amis lutteurs, vous avez une poule aux œufs d'or et vous avez le choix entre cueillir les œufs et tuer la poule. Nous, Fédération et Comités, nous voulons la lutte loyale, des athlètes paysans loyaux et courtois, nous voulons qu'entre eux existe la noble émulation sportive. Ainsi se réalisera le programme, l'idéal de la Fédération. Elle vise au perfectionnement humain, à l'amélioration de la race, elle veut en faire une race plus forte et plus belle.

18 Le mot est à comprendre dans un sens qu'il n'a plus, à ma connaissance, à savoir celui d' « entente, arrangement, combine ».

LE SPORT NATIONAL BRETON CONTRE L'ALCOOLISME

Les lutteurs sont des hommes bien proportionnés, aux corps harmonieux. La Grèce et Rome furent les pays des athlètes antiques, Pindare les célébra, les sculpteurs réalisèrent dans le marbre la beauté et l'harmonie de leurs formes. Les hommes émerveillés, à travers les âges, les ont admirés.

Mais pour faire un athlète, les qualités physiques ne suffisent pas, il faut des qualités intellectuelles et morales.

Au premier rang est la sobriété. Seul est fort et résistant l'homme sobre. C'est avec des athlètes qu'on fait de bons ouvriers, de bons travailleurs, et l'ouvrier sobre et économe apporte à sa maisonnée plus de bien-être et d'aisance, il contribue à la richesse du pays, il en est un des facteurs essentiels.

On veut lutter contre l'alcoolisme ; contre l'alcoolisme. l'athlétisme est la vraie école. Le lutteur, pour réaliser son idéal sportif, est un volontaire de la sobriété. Formons des athlètes et il ne sera plus nécessaire d'avoir tant d'hospices et d'asiles pour recueillir et abriter, comme des épaves, les déchets humains, les produits dégénérés de l'alcoolisme. Les charges de la communauté et de l'État en seront allégées.

Docteur COTONNEC.

LE CHAMPION DE LUTTE BRETONNE

Pour devenir, être et rester champion, il faut se soumettre à une discipline ; cette discipline est la condition nécessaire, indispensable « sine qua non » de toute supériorité physique. Elle exige l'entraînement quotidien régulier, la sobriété, la régularité de la vie.

Les anciens, étonnés de la force de certains lutteurs. croyaient que ces athlètes arrachaient leurs forces aux animaux, aux chevaux, aux bœufs, aux taureaux, faisaient un pacte avec le diable, utilisaient des forces diaboliques pour se rendre invincibles et toujours victorieux.

Le secret de la force, le talisman pour devenir un champion, c'est la soumission à la discipline.

La F.A.L.S.A.B. a voulu, conformément à la tradition bretonne, donner de modestes prix à nos athlètes, qui sont de situation humble, - qu'un lutteur soit économe, s'adonne aux luttes pendant sa jeunesse et le jeune domestique d'aujourd'hui peut devenir un patron dans l'avenir. C'est une solution élégante et imprévue de la question sociale. Qu'il soit plein d'entrain, loyal et courtois, un champion favori de la foule, le jeune homme fort et beau sera, comme au pays de Fouesnant, l'élu d'une jeune héritière riche et belle.

E Breiz Izel eur gourenner

A neus kalon er merc'hed kaer.

La lutte bretonne conduit donc ses adeptes à la force, à la beauté, à la santé, peut procurer l'aisance, donner une épouse de choix, de beauté, et d'amour, vous acheminer ainsi vers le rêve de tout homme du berceau à la tombe : avoir un peu de bonheur sur terre : « Kaouit eun tamic eurusted er bed man, levi¹⁹ gant levenez », vers l'idéal du

19 Je me demande s'il n'y a pas ici une faute de typographie, il faudrait alors lire « *bevi* » (vivre) au lieu de « *levi* » (diriger, se diriger), ce qui

loueur qui est l'idéal humain : « Unir au corps d'un athlète l'âme d'un sage ».

Docteur COTONNEC.

me semble plus sensé dans le contexte.

POUR FAIRE UN BON LUTTEUR

DISCOURS DU DOCTEUR COTONNEC

au Congrès de la F. A. L. S. A. B., à Gourin

10 Avril 1933

C'est pour parler encore de cette lutte que nous nous sommes réunis entre bons Bretons et bons amis. Nous voulons préparer de belles fêtes sportives en 33. Pour réussir, elles n'ont besoin que de jours ensoleillés, alors la foule accourt applaudir, acclamer nos champions, les gars de chez nous.

Le lutteur est un homme sain et musclé, ayant un bon cœur et de bons poumons, c'est le plus souvent un rural, un paysan, un remueur de terre, « eun teuc'her douar ». C'est lui qui creusa les larges sillons, les tranchées d'arrêt le long de la ligne de feu durant la dernière guerre. Il endure son corps au grand air sous les chaleurs de l'été, comme sous les rigueurs de l'hiver ; il développe sa force au champ par le travail et l'effort répété. Il peut encore améliorer ses qualités de force, sa souplesse, son souffle par la pratique régulière, quotidienne de la culture physique. Elle est l'école préparatoire à tous les sports, c'est l'école des athlètes !

Nous trouverons pour instruire nos lutteurs des moniteurs, des volontaires uniquement soucieux du perfectionnement de l'individu et de la race. Nos lutteurs sont des hommes de volonté, ils sauront s'imposer une contrainte, une discipline, adhérer fermement et être fidèles à l'idéal qu'ils que sont librement donné.

Ils mettront en pratique la méthode enseignée avec régularité, ténacité et conviction avec la foi et l'enthousiasme qui rendent victorieux partout dans la lutte bretonne comme dans les luttes de la

vie. J'aime à voir nos athlètes, ils ont la tête droite, le teint bronzé, le regard franc, la bonne humeur et la gaieté qui émanent de la santé.

La lutte exige de la santé et de l'énergie, c'est aussi un exercice de finesse. Elle demande la connaissance des prises, des parades, des ripostes, un apprentissage, un entraînement, c'est un art. Par un jour ensoleillé, deux lutteurs aux prises, vêtus de la chemise échancrée, du pantalon court, ceinturés par le turban, placés au milieu d'une lice entourée d'une foule bruyante et enthousiaste, constituent un des spectacles les plus beaux, les plus artistiques que l'on puisse admirer ; un des sports les plus prenants et les plus émouvants qui soient, *that is an exciting game*, dirait Léon qui, en bon Gourinois, fit jadis un tour en Amérique.

J'ajoute que ce sport ne coûte rien à l'État, mais qu'il lui rapporte, des sommes sont perçues sur toutes nos réunions et versées au vaste budget, nous en donnons encore aux œuvres de bienfaisance dans une pensée de pitié à l'égard des miséreux et des souffrants.

Un barde écossais du III^e siècle, Ossian, cite dans un de ses chants un pays appelé la Terre des Jeunes ; là on ne connaît ni la maladie, ni la vieillesse, ni la mort, l'homme reste jeune, plein de force et de beauté.

De même le soleil, le grand air, l'hygiène alimentaire, la sobriété, la culture physique et le sport font reculer la vieillesse, ils ont des effets qui ont été comparés à l'action de l'antique fontaine de Jouvence qui avait la vertu de rajeunir ceux qui s'y trempaient. Ces médications naturistes²⁰ seraient peut-être l'équivalent d'opérations comme la greffe et la phénolisation²¹. Ces dernières donneraient, dit-on, l'illusion d'un retour à la jeunesse, d'une jeunesse nouvelle. Peut-être pourrait-on envisager un grand perfectionnement humain

20 À comprendre dans son sens premier, un peu désuet : « tendance à suivre de près la nature ; doctrine hygiénique et sportive appliquant cette tendance » (Petit Larousse 1980).

21 Cautérisation d'une plaie par l'application de phénol.

puisque l'expérience des années s'ajouteraient la vigueur et l'enthousiasme juvénils (sic) récupérés.

Jeunes gens, entraînez-vous donc ! faites de la culture physique et du sport pour être forts et beaux, pour jouir d'une bonne santé, pour prolonger votre jeunesse, et être plus utiles à la société, pour goûter plus longtemps ici-bas la joie et le bonheur de vivre.

Docteur COTONNEC.

LA LUTTE BRETONNE DANS LE PASSÉ

De tout temps, la lutte a connu en Bretagne une très, grande vogue.

Le Breton, a-t-on dit, naît lutteur.

On retrouve trace de cet engouement pour ce sport à toutes les périodes de notre histoire provinciale.

Au Moyen-Age, les gentilshommes s'y adonnaient comme les simples manants.

La lutte servait d'intermède dans les fêtes d'armes et les dames du temps jadis étaient, paraît-il, éprises de ce spectacle.

Chaque localité importante avait ses « coqs », ses champions, disons-nous aujourd'hui, et ainsi naissaient de farouches rivalités qui se sont maintenues à travers les siècles. Scaër et Guiscriff, Rosporden et Bannalec nous en sont des exemples.

Les vieilles chroniques attestent la renommée de la lutte bretonne et des lutteurs bretons. Une chronique du Maréchal de Fleuranges rapporte le fait suivant qui eut lieu en 1520, au Camp du Drap d'Or :

« Un jour, dans une de ces joustes, le roy d'Angleterre (Henri VIII) print le roy de France (François Ier) par le collet et lui dict : « Mon frère, je veulx lutter avec vous, et lui donna une attrape ou deux. Et le roy de France qui étoit fort bon lutteur, lui donna un Tour de Bretagne et le jeta par terre, et lui donna un merveilleux sault. »

Ce tour de Bretagne est vraiment savoureux et nos Cadic peuvent être fiers de penser que Sa Majesté François Ier savait à merveille s'y prendre pour donner à son adversaire un lamm distag.

Un autre fait prouvera la popularité de la lutte.

En 1748, Mgr l'évêque de Vannes, en tournée pastorale, se trouva de passage à Kernascléden, près de Guémené-sur-Scorff.

L'évêque constata que la chapelle du lieu, un des chefs-d'œuvre

d'architecture gothique du XVe siècle, avait besoin de quelques réparations. Par malheur, les ressources du sanctuaire étaient épuisées. Comme l'évêque en manifestait sa surprise au trésorier de la fabrique, celui-ci, en pleurant, avoua qu'il s'était servi du trésor pour subventionner des tournois de luttés et organiser des jeux de soule.

L'amour exagéré du sport n'est donc pas un péché moderne. Le trésorier de fabrique de Kernascléden en fournit un exemple excellent.

Voici maintenant la façon dont Cambry parle de la lutte dans son Voyage dans le Finistère :

« Je n'ai point parlé de la lutte, exercice, dans lequel les Bretons l'emportent, sur toutes les nations du monde...

« On se préparait à la lutte ; les prix, taureaux, moutons, rubans, chapeaux, étaient offerts à la cupidité des spectateurs.

« Le maître de la maison donnait alors aux hommes, les plus marquants de l'assemblée, des fouets, à l'aide desquels la lice était bientôt formée ; un lutteur saisissait le taureau par la corne, lui faisait faire le tour du champ de bataillé ; on le frappait légèrement sur l'épaule, quand on voulait lui disputer le prix...

« Les combattants s'approchent, se touchent la main, en se jurant franchise, loyauté, en attestant qu'ils n'emploieront aucun charme pour se procurer la victoire. Ils sont en chemise, en caleçon, pieds nus, se menacent, se tâtent, s'examinent, ils se saisissent avec force. Il faut que le saut soit franc, que le vaincu tombe à plat sur le dos ; vingt fois un des combattants touche la terre, se laisse tomber sur le côté, sur l'estomac ; on se repose, on se relève, on recommence ; enfin le plus faible succombe ; on s'élance, on enlève, on porte le vainqueur ; le prix qu'il a bien mérité lui est ensuite délivré, son village orgueilleux le ramène en triomphe. »

Si l'on songe que Cambry écrivait cela en 1794, il faut croire que

ni la Révolution, ni la Chouannerie n'empêchaient pas (sic) les Bretons de se livrer à leur sport favori.

Dans *La Vie des Bretons en Armorique*, écrite en 1835, nous trouvons encore ce passage qui ne manque pas certaine saveur :

« Plus pudiquement que les Grecs, qui luttaient entièrement nus, ils sont vêtus de leurs « bragou » et d'une chemise qui doit les serrer assez pour que leur adversaire y trouve le moins de prise possible. Leur longue et gênante chevelure s'attache en faisceau sur le derrière de la tête avec une grossière tresse de paille.

.....

« Mais par degrés, ils s'animent, s'étreignent plus vigoureusement et font craquer leur chemise en lambeaux ; à la ruse, à l'adresse ont succédé la violence et la colère, et le plus faible, étourdi, haletant, épuisé, n'a plus qu'une ressource, pour éviter une défaite certaine, celle de tomber sur le côté. « N'e ket lamm ! » crient soudain les gars de son village. « Lammet ! » hurlent de leur côté les partisans de l'adversaire. « Eo ! Eo ! Nann ! Nann ! » Et le tumulte devient effroyable ! Les spectateurs se précipitent, tous les rangs se confondent, le cercle n'existe plus ! Mais le fouet et la poële(sic) à frire viennent rétablir l'ordre ; on se heurte, on se culbute, on se remet en place, et les juges du camp déclarent qu'en effet, il y a eu « Kostinn », c'est-à-dire, que le vaincu n'étant pas tombé à plat, sur le dos, le saut n'a pas été franc, comme l'exige la charte des lutteurs ; l'épreuve doit encore recommencer. Lamm ! Kostinn ! tels sont les deux termes principaux de la gymnastique bretonne, qui a son vocabulaire à part et dont les coups les plus savants sont : le « Toll-skarje, Kliket-soun et Peg-gorn²² » ; ce dernier mot désigne le célèbre

22 La citation n'est pas fidèle à l'original, dans lequel il est écrit : « [...], et dont les coups les plus savants sont les *toll-skarge, kliket-zoon* et *peeg-gourn* ; [...] » (BOUËT et PERRIN, *Breiz Izel, ou la vie des bretons de l'Armorique*). L'auteur a sans doute voulu rétablir ce qu'il comprenait, mais vraisemblablement, il n'a pas bien compris les mots. De nos jours,

croc-en-jambe de l'Armorique. »

L'on pourrait multiplier les citations de ce genre. Celles que nous venons de faire suffisent à montrer combien les Bretons restent fidèles aux traditions de leurs ancêtres en applaudissant d'un dimanche à l'autre les Cadic et les Merrien d'aujourd'hui.

on les écrivait « *taol-skarg* », coup chargé ou de charge ; « *kliket sonn* », clé de jambe droite, d'aplomb ; et « *peg-gouren* », prise de gouren.

Taolenn - Table des matières

Le docteur Charles Cottonnec.....	2
INTRODUCTION.....	5
<i>Biographie du Docteur Cottonnec</i> :.....	7
Le barde Taldir (François Jaffrennou).....	10
<i>L'œuvre : La rénovation sportive, ou sportivisation, des luttes bretonnes</i> :.....	12
Carte postale des années 1910 présentant des lutteurs bretons en tenue.....	17
<i>L'œuvre littéraire</i> :.....	18
<i>Conclusion</i>	21
<i>Bibliographie</i>	23
Sources :.....	23
Ouvrages traitant de la lutte bretonne :.....	23
Autres :.....	24
SONJENNOU EUR C'HERNEWAD.....	27
<i>Kentskrid</i>	30
<i>Préface</i>	31
<i>Le réveil de la langue Cornique</i>	33
GOURENAOU HENNBONT.....	38
LES LUTTES D'HENNEBONT.....	39
<i>Gourenaou Hennbont</i>	46
KAN-BALE AR GOURNERIEN.....	56
CHANT DE MARCHE DES LUTTEURS.....	57
SON AR GOULI.....	62
CHANSON DE LA PLAIE.....	63
PEGAD SANT-THURIEN.....	70
LA LUTTE DE SAINT-THURIEN	71
GLAC'HAR HA KARANTE.....	98
CHAGRIN ET AFFECTION	99
D'EUR C'HENDER HA D'EUR GENITERVEZ DA ZEVEZ O EURED.....	114
À MES COUSIN ET COUSINE DE LA CAMPAGNE LE JOUR	

<i>DE LEUR MARIAGE</i>	115
<i>DA VAB EUR C'HAMARAD</i>	118
<i>AU FILS D'UN AMI</i>	119
<i>BARZONIEZ LARET DEIZ EUN EURED EN NEVEZ-AMZER</i>	122
<i>POÉSIE DITE A L'OCCASION D'UN MARIAGE AU PRINTEMPS</i>	123
<i>KANAOUEN EVID EUN EURED GRAET ER GOANV</i>	126
<i>POESIE DITE A L'OCCASION D'UN MARIAGE CÉLÉBRÉ EN HIVER</i>	127
<i>KANAOUENN</i>	132
<i>POÉSIE</i>	133
<i>D'AN ITRON MOND PRINSEZ VADELEZUS KOAT-AN-NOZ</i> <i>À LADY MOND LA FÉE BIENFAISANTE DE KOAT-AN-NOZ</i>	139
<i>D'AM MAB</i>	142
<i>À MON FILS</i>	143
EXTRAITS DU RÈGLEMENT DES LUTTES	147
<i>ÉLOGE DE LA LUTTE BRETONNE</i>	149
<i>LE SERMENT DU LUTTEUR</i>	156
<i>Lutteurs, pas de combinaisons !</i>	158
<i>Le sport national breton contre l'alcoolisme</i>	159
<i>Le champion de lutte bretonne</i>	160
<i>POUR FAIRE UN BON LUTTEUR</i>	162
<i>La lutte bretonne dans le passé</i>	165